

Cardinal Suhard

Essor ou déclin de l'Église





*Essor ou déclin
de l'Église*

du même auteur

AUX ÉDITIONS LAHURE

Le Sens de Dieu

Lettre pastorale du Carême 1948

Le Prêtre dans la Cité

Lettre pastorale du Carême 1949

Cardinal Suhard

*Essor ou
déclin
de l'Église*

Lettre pastorale

Carême
de l'an de grâce

1947

Éditions A. Lahure

T2

BX890
•S925



© 1947 by Éditions A. Lahure

Nos Très Chers Frères,

Deux ans après la fin de la guerre, nous savons que la Paix ne ressemblera pas à celle qu'imaginait notre attente. Moins prochaine, elle ne sera pas un " retour " tranquille aux formes du Passé. La crise qui ébranle le monde dépasse largement les causes qui l'ont provoquée. Le conflit en a sa part, avec sa suite de détresses. Mais le bouleversement qu'il a déchaîné n'a pas pris fin avec lui : il vient de plus haut et il va plus loin. Les ruines sont un malheur. Elles sont aussi un symbole. Quelque chose est mort, sur la terre, qui ne se relèvera pas. La guerre prend alors son vrai sens : elle n'est pas un entracte, mais un épilogue. Elle marque la fin d'un monde.

Mais, du même coup, l'ère qui s'inaugure après elle prend figure de prologue : préface au drame d'un monde qui se fait.

CRISE DE CROISSANCE.

Cette conclusion n'est pas imaginaire. Elle se fonde sur des signes convergents et sur des témoignages unanimes. Tous s'accordent pour caractériser notre époque comme un âge transitoire. Les souffrances qui affectent toute la terre; les dangers qui menacent son lendemain; les grands courants qui la traversent, sont moins les suites d'une catastrophe que les signes avant-coureurs d'un proche enfante-ment. Ou, plus exactement, le malaise présent n'est ni une " maladie ", ni une décadence du monde. C'est une crise de croissance. Moment capital, que cette fragile et impétueuse adolescence ; substitution délicate de valeurs nouvelles aux structures jusqu'alors valables. Qu'est-ce qui meurt ? Qu'est-ce qui va vivre ? Il s'agit moins ici de dénombrer que de pressentir. On peut déjà, sans arbitraire, esquisser, à grands traits, les lignes maîtresses de ce devenir.

Le premier signe, le plus évident, car c'est un fait constatable, c'est que cette crise est une *crise d'unité*. On en connaît la marche : les grandes découvertes scientifiques ont engendré le

mouvement et la vitesse. L'espace a changé de mesure. L'avion annule les antipodes et soude les continents. Les échanges se multiplient. Production, consommation, répartition, Économie et Finances : tout se fait au plan international. Le plus humble objet familial est le terme d'un long voyage. Chacun dépend de tous pour le simple fait de survivre. Mais aussi pour sentir et penser. Car la Presse est partout. Et le film, avec elle : l'image, qui n'a pas de patrie, se pose d'écran en écran. Et les ondes, qui traversent tout, portent à tous, sans distinction, la musique, les nouvelles, la pensée de tous. Radio et télévision sont le cerveau et l'influx nerveux, qui fait vivre pour la première fois la planète, au même rythme, dans le même présent.

ÉBAUCHE D'UNE CIVILISATION COMMUNE.

L'effet ne se fait pas attendre : les barrières tombent sur cette terre qui se dilate; les cloisons éclatent sous la pression formidable de cette marée nouvelle qui renverse et nivelle tout. Il en résulte, pour toute la terre, ce qui

s'était vu, en petit, à l'apogée de Rome, pour le monde méditerranéen : l'ébauche d'une civilisation commune. Mais tandis que celle-ci se limitait à la langue, au droit et au commerce, la nôtre tend à instaurer un genre de vie identique, un type d'homme uniforme : un " humanisme " mondial.

On se tromperait grandement à ne voir dans ce type nouveau qu'une image composite, amalgame hétérogène, résultant par fusion hâtive de " types " humains particuliers rassemblés pour les besoins de la vie pratique. L'homme moderne qui s'édifie paraît bien procéder d'une unité organique et d'un principe interne de vie. Et de même, la Cité qu'il se prépare. Le trait le plus apparent de cet humanisme nouveau, c'est son caractère technique. Né de la découverte et de la machine, c'est à elles qu'il doit sa facture universelle, c'est vers elles qu'il se tourne et sur elles qu'il compte pour promouvoir l'ordre à venir. Jour après jour, le savoir scientifique se substitue à la culture classique. La curiosité change d'objets. Elle délaisse l'idée pure pour l'action efficace.

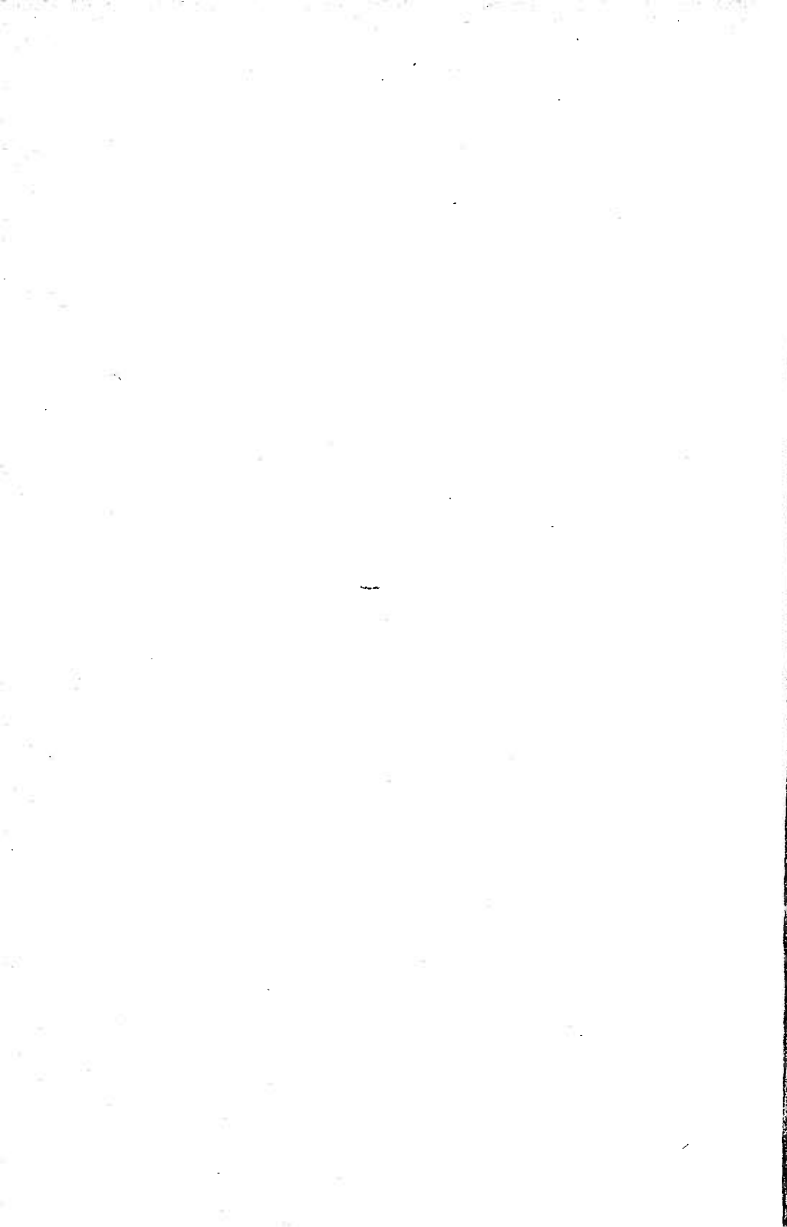
Cet effort humain n'est pas individuel. Désor-

mais, chacun a besoin de tous. L'unité de travail, ce n'est plus l'artisan, c'est l'équipe. Des connexions se nouent, qui dépassent les horizons de la Province et de la Nation, pour atteindre l'échelle humaine : humanisme communautaire, civilisation universaliste.

Ces seuls traits — parmi beaucoup d'autres — montrent assez que le monde qui prend corps — surtout depuis vingt ans — ne se ramène pas à un quelconque “ tournant de l'histoire ”. Ce n'est pas un séisme — brutal, mais superficiel. — C'est une “ crise ” interne : depuis qu'il existe, c'est la première fois que le monde est “ un ”, et qu'il le sait. Cette prise de conscience collective avec ses tâtonnements, ses gaucheries, ses adhérences aux formes passées, qu'est-ce d'autre que l'adolescence ? La société — surtout occidentale — opère une réforme de structure, qui rompt la continuité des traditions, trouble le jeu des règles établies, et remet en question les valeurs consacrées. Le désarroi, le sentiment d'inadaptation qui en résultent, en tous les domaines, justifient le sentiment qui s'exprime si souvent — d'un mot ambigu : “ le monde est en révolution ”.

Première partie

*Qui fera l'unité
du monde ?*



Et c'est alors que se pose la question capitale.

A cette civilisation commune qui s'établit partout, d'elle-même, dans ce monde jusqu'ici compartimenté, à cette unité subite qui s'est faite, plus vite que notre pensée; à cet humanisme planétaire auquel nous n'étions pas préparés, qui va fournir une âme? Qui va faire la synthèse du nouvel univers? Qui en sera le Principe et l'Inspiration?

I. LA RÉPONSE DES INCROYANTS

Ce n'est pas l'Église, affirment les incroyants. Et pour une raison très simple : c'est que l'Église va mourir.

DÉCLIN DE L'ÉGLISE.

Ils sont assez visibles, disent-ils, les signes de son agonie ! Prend-on le plan des effectifs ? Le genre humain s'accroît ; l'Église décroît. Toujours minoritaire, elle comptait, du moins jusqu'ici, des sociétés massives de fidèles. Aujourd'hui, ce qu'elle nomme elle-même " l'apostasie des masses " accuse sa faillite. Par mille fissures, elle s'effrite et voit l'un après l'autre des peuples entiers se détacher d'elle. Sa décadence, insiste-t-on, est encore plus sensible dans le domaine de son influence, de son prestige et de ses amitiés. Jadis maîtresse de la culture, dont sa théologie lui conférait le monopole, ou du Pouvoir qu'elle s'assurait en entretenant l'ignorance des foules, elle n'est plus, maintenant, que l'ombre d'elle-même. Divisée en fractions rivales, décriée par ses propres fils, elle paye à leurs yeux le prix de son infidélité à ses origines, et, aux yeux du monde, la rançon d'un archaïsme congénital. Elle n'a plus l'audience des hommes. Finalement, demande-t-on, que lui reste-t-il ? Ce qu'elle a toujours soutenu : une " classe " naguère " dirigeante ", une Économie libérale

avec qui elle s'identifiait. Liée au régime capitaliste, elle sombre avec lui. L'Église disparaît avec le monde qui meurt.

SA MALFAISANCE.

Absente, il ne faut donc pas compter sur elle. Mais, c'est surtout si elle était vivante, qu'il faudrait l'écarter. Car elle est le premier ennemi. La raison de sa malfaistance ? C'est que ses fins sont contraires à l'homme; plus encore, au moderne humanisme. Entre elle et lui, c'est le divorce. Les deux systèmes ne sont pas seulement différents : ils s'opposent.

Et d'abord, sur la conception de l'univers. Que nous en apprend la Science, en effet ? Elle nous montre son unité, dans l'espace et dans la durée. Une continuité dynamique, partant de la matière, explique l'homme et la société. Ce devenir n'est pas quelconque : c'est un enchaînement " dialectique ", une évolution fatale et montante qui, par le progrès constant de la Technique, aboutira à l'émancipation de l'homme à l'égard des mythes et des servitudes et lui permettra au sein d'une

humanité communautaire de “ posséder la terre ” à laquelle il a droit. Morale optimiste qui croit au bonheur et, non contente de le chercher, en écrit, ligne par ligne, la “ Somme ” : en étudiant méthodiquement ses conditions biologiques, psychologiques et sociologiques.

Face à ces perspectives créatrices, que proposerait l'Église ? Un univers statique et “ théiste ”, une philosophie dépendante et figée en d'impossibles dogmes, une morale négative et *a priori* où l'esprit de caste voisinerait avec la défiance jalouse à l'égard d'une science si prompte à détrôner Dieu. Quant à la personne humaine, affirme-t-on, l'ère chrétienne en a façonné un modèle sans force ni beauté. Le Christianisme a dévirilisé l'homme¹. En l'invitant à l'évasion dans l'au-delà, il le détacherait des tâches terrestres, et le détournerait d'un engagement fraternel dans la Cité qu'il habite. Faible dans la lutte, inefficace dans l'action, timide vis-à-vis de l'aventure, du fait de son éducation bourgeoise ou refoulée, le chrétien ne serait pas un “ compagnon ”;

1. Il faudrait citer ici tout le courant néo-païen issu de Nietzsche, Hegel, Marx, etc. Cette doctrine fait le fonds de toute la littérature antichrétienne d'aujourd'hui.

on ne peut compter sur lui pour conquérir la terre.

Avec un tel programme, comment l'Église ne serait-elle pas une étrangère dans une humanité qui croit en soi-même et qui se livre dans l'enthousiasme à l'élaboration d'un avenir à la fois plus réel et plus beau ? Rien d'étonnant si cette conquête s'opère sans elle, et même contre elle, dans la mesure où elle s'oppose à son succès. Non, pour construire le nouveau monde, l'homme moderne n'attend rien de l'Église : il refuse, il récuse ce témoin d'un temps révolu.

II. LA POSITION DES CATHOLIQUES

C'est alors qu'interviennent les croyants.

Eux aussi se sont posé la question. Et leur réponse est claire : non, l'Église n'est pas morte. Non, le monde ne se fera pas sans elle. Mais à certaines conditions.

Et ici, les hypothèses sont divergentes, pour ne pas dire contradictoires. On peut en effet,

semble-t-il, ramener les positions actuelles des catholiques — et les critiques nombreuses auxquelles ils se livrent depuis quelques années¹ — à deux attitudes essentielles.

RUPTURE...

La première est celle du “ maintien ”. Leur argumentation prend le contre-pied de leurs objecteurs. A l'athéisme d'agression ils répondent par un dogmatisme de défense. Ce n'est pas l'Eglise qui est agonisante, ou en défaut : c'est le monde moderne. — Ou plutôt, le monde tout court, — car il n'est “ moderne ” qu'à nos yeux. Les problèmes auxquels il se réfère pour justifier son divorce avec l'Eglise n'ont rien d'original. Ils sont réductibles à toutes les crises passées. “ Rien de nouveau sous le soleil. ” Les problèmes restent : il n'y a que les noms qui changent. Ce n'est pas l'Eglise qui retarde. C'est l'homme qui pêche ou déraisonne. Comme tous les systèmes, celui-ci vieillira. Laissons donc passer l'orage. La vérité finit toujours par triompher. L'Eglise a connu

1. En France, du moins.

d'autres crises : elle n'a pas peur de celle-là.

Le grand danger que court aujourd'hui l'Église, c'est de vouloir s'adapter; qu'elle résiste à cette perpétuelle tentation ! Ce n'est pas à elle d'accommoder son message, mais aux civilisations de se l'assimiler. Qu'elle renforce donc son intransigeance ! Qu'elle n'écoute pas les appels trompeurs que l'Esprit mauvais murmurait déjà à l'oreille du Sauveur ! Aujourd'hui, tout l'invite à oublier sa mission essentielle, qui est de donner aux hommes, sans concessions, les " paroles qui ne passent pas ". Si elle renonce à ce monopole, pour de problématiques accroissements, c'en est fait d'elle. Car l'Église n'est pas de ce monde. Elle est le royaume de Dieu; bien loin de s'essayer à l'impossible tâche de combler le fossé qui la sépare de la terre, elle doit, sans se lasser, rester en dehors et au-dessus des fluctuations successives. La seule attitude de l'Église, c'est la Rupture.

Sur le plan de la doctrine, cela se traduira par un retour intégral aux formes traditionnelles, référence aux textes officiels qui garantissent la rectitude et renforcent l'apologie. Surtout pas d'accommodations : elles con-

duisent à tous les abandons. La " vérité ", dans sa dureté, sans gauchissements !

Dans l'action, les catholiques se souviendront que les compromis n'engendrent ni estime, ni avantages. Qu'ils se gardent donc des coopérations prématurées. Leur force, ce sera leur union. La seule affirmation de leur *Credo* et de leur appartenance au Peuple de Dieu vaudra mieux que de téméraires avances. L'Eglise ne sortira de la crise qu'en refusant de s'installer dans les institutions. Elle a moins peur de Néron que de Constantin.

... OU ADAPTATION ?

Ceux qui reprochent à l'Eglise son manque d'efficacité temporelle, la convient à une réforme diamétralement opposée. L'Eglise — en Occident — n'a pas évolué avec la société civile. Elle est restée figée dans les formes féodales qui lui avaient jadis réussi. De nos jours, au lieu d'être mêlée à la société, comme elle l'était au moyen âge, où paroisse et commune avaient même mesure et même vie, l'Eglise est " absente " de la cité. Elle plane au-dessus

de l'humanité au lieu de s'incarner dans sa chair et son sang. Dans son message elle a tout ce qu'il faut — et au-delà — pour animer les structures présentes, et dresser les plans du futur : mais elle ne s'en sert pas. Elle laisse des étrangers, ou des adversaires, prendre les initiatives décisives, en matière de doctrine, de culture, ou d'action. Quand elle agit, ou quand elle parle, il est souvent trop tard. Qu'il s'agisse de la recherche scientifique, des lois sociales, ou de l'humanisme, les novateurs sont rarement de chez elle. Ce n'est pas de cette manière qu'elle gagnera le monde au Christ. Il est encore temps pour l'Église de tenir sa place — et même la première — dans l'élaboration de l'avenir ; mais à une condition : c'est de s'incarner : “ Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu. ” Alors — mais alors seulement — l'Église reprendra vie.

Pour l'immense majorité des partisans de l'adaptation, cette insertion dans la civilisation contemporaine entend formellement respecter le contenu intégral de la Foi. Ils ne ménagent pas leurs critiques à l'Église et à la hiérarchie, et les suggestions qu'ils lui adressent portent sur de nombreux cantons. De leur expérience

quotidienne au contact de masses déchristianisées, beaucoup d'apôtres, prêtres ou laïcs, ont conclu à la nécessité de modifications — ordinairement secondaires, mais pressantes — pour une évangélisation efficace. Ils souhaitent qu'un enseignement religieux concret et adapté remplace une prédication et une catéchèse trop coupées de l'Évangile. A la théologie, qui n'est pas close comme la Révélation, ils demandent — sans rien sacrifier — un effort de synthèse et de réalisme, mettant au centre et à la portée de la spiritualité de ce siècle les dogmes majeurs du Christianisme. Ils font remarquer que le culte et la liturgie sont souvent incompréhensibles. Pour cette raison, la foule et souvent l'élite des chrétiens n'ont pas accès à la grande prière communautaire. Ils pratiquent — quand ils le font — une religion formaliste sans rapports avec le reste de leur vie. L'Église ne viendra-t-elle pas à leur aide, en leur facilitant la réception des sacrements et l'intelligence des rites sacrés ? Ils font observer que l'indépendance des laïcs est souvent plus verbale que réelle. Conscients que le laïcat a atteint sa majorité, ils revendiquent pour lui des responsabilités plus éten-

dues. Il n'est pas jusqu'aux questions financières, en particulier pour les actes du culte, qui ne soient pour eux l'occasion d'un vœu de réforme.

De ces appels — et de beaucoup d'autres — qui ne sauraient ici trouver place — il est évident qu'ils traduisent toujours la même requête : que l'Église s'adapte au monde moderne, si elle veut le reconquérir.

Se raidir pour tout sauvegarder ? ou s'incorporer pour tout conquérir ? Tels sont les deux pôles de l'opinion catholique — du moins dans notre pays.

L'INCERTITUDE DES CATHOLIQUES.

A qui faut-il donner raison ?

La réponse est de grande importance. Elle commande l'attitude pratique de la majorité des catholiques. Car ceux-ci n'ont pas pris parti. A la fois attirés par ces valeurs nouvelles, et troublés, en défiance, devant tant de déviations, ils regardent et ils attendent. Certains, par timidité ou quiétude. D'autres, — totalement sincères — parce qu'ils ne savent comment sortir du dilemme qui, au plan collectif,

a constitué ces deux groupes, et qui, au plan personnel, écartèle cruellement leur âme. Car ils appartiennent à deux mondes, et ils le savent. Loyaux à l'un et à l'autre, ils se gardent d'aucune exclusive : citoyens de la terre, ils se sentent solidaires et responsables de son destin ; fils de Dieu, ils connaissent leur mystérieuse incorporation à son Église et leur transcendante vocation. Pour ne pas trahir, ils renoncent à choisir et à s'engager.

Mais, en attendant, ils perçoivent le malaise et ils en souffrent. La crise du monde, ils voient bien qu'elle retentit fatalement sur l'Église, qui y plonge ses racines. Ils n'ont pas peur pour elle, et son triomphe final. Mais ils se demandent comment elle pourra sortir du présent et par quelle voie ils pourront l'y aider. Sur eux — et à leur insu — s'exerce l'influence, et peut-être l'attrait, de cette mystique progressiste qui séduit leurs contemporains. Alors, quand ils voient leur Église divisée, tiraillée par ses fils, entre le refus et la participation, agitée de remous, partagée entre l'immuable et l'actuel, son malaise devient personnellement le leur et, pour fuir le vertige, ils s'enferment dans la prière ou le " divertissement ".

Se raidir, s'adapter, attendre. A qui faut-il donner raison, et quel est le sens de cette crise ? Que signifient ces initiatives et ces inquiétudes ? Une agonie ou une croissance ? Automne ou printemps de l'Église ?

A cette question qui tourmente tant de consciences catholiques, à cette accusation de nos adversaires, Nous avons considéré que c'était Notre premier devoir de répondre. Père et Pasteur de vos âmes, Nous entendons tous les jours l'appel qui monte, de tous les horizons, vers ce carrefour qu'est Paris. De Province ou de l'Étranger, des cénacles ou des ateliers, lettres, revues, congrès, entretiens familiers posent la même question, réclament un même arbitrage. C'est la raison pour laquelle Nous avons choisi, cette année, pour Notre Lettre Pastorale, ce sujet d'une telle actualité.

Notre réponse ne prétend pas tout résoudre. De cette crise, Nous dirons seulement qu'en tant qu'elle témoigne d'une division des catholiques, elle est un mal, et doit cesser. En se prolongeant, les excommunications réciproques entre frères de Jésus-Christ constitueraient un scandale, et un obstacle à la marche en avant. Dans la mesure, au contraire, où ces engage-

ments symétriques témoignent d'un amour passionné de l'Eglise, ils sont une preuve de sa vitalité, le signe d'une crise de croissance. Ce pullulement d'idées et d'entreprises est autrement rassurant qu'une satisfaction stagnante. Nous voudrions à la fois calmer l'angoisse que Nous discernons, chez trop de catholiques, en face des temps qui viennent; et troubler la sécurité trompeuse où s'enlisent un trop grand nombre de nos fidèles. Aux uns et aux autres, Nous voudrions montrer que l'unique explication de la crise présente et l'unique critère de certitude et d'action pour le chrétien d'aujourd'hui, résident dans la nature profonde de l'Eglise, telle que son dogme et son histoire nous la révèlent.

Bien loin de faire conclure à son déclin, tout fait présager son essor ! Nous dirons seulement — et ce seront nos consignes d'action — quelles sont, pour le présent, les conditions de ce Printemps.

Seconde partie

Le mystère de l'Église



Il est impossible de porter un jugement sur l'Église dans le monde moderne sans se référer à sa nature profonde, telle qu'elle ressort de sa Théologie et de son Histoire..

*1. La théologie de
l'Église*

L'Église fait partie d'un ensemble. Elle prend place " dans l'économie du salut ". Quel est le dessein de Dieu ? C'est de communiquer sa vie divine au monde. En fait, le moyen choisi fut l'incarnation de son Fils : " Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous ¹. " " Les grâces de salut, le Christ aurait pu les communiquer lui-même directement à tout le genre humain. Toutefois, il ne voulut le faire que par l'intermédiaire d'une Église visible qui grouperait les hommes. Et cela, pour leur permettre d'être, par elle, ses coopérateurs dans la distribution des fruits de la Rédemption ². "

ÉPOUSE ET CORPS DU CHRIST.

Ainsi, sa médiation ne prend pas fin à l'Ascension : " Le Christ ressuscité ne meurt plus ³. "

1. Jean, I, 14. — 2. *Mystici Corporis*, Éd. Comprendre p. 9. — 3. Rom., VI, 9.

Il va se continuer sur la terre par son Église. Celle-ci n'est donc pas une société comme les autres. C'est une réalité mystérieuse. C'est du cœur de Jésus percé par la lance qu'elle a pris naissance, comme " une nouvelle Ève issue des flancs du nouvel Adam ¹ ". L'Église est l'épouse du Christ. Cette " nouvelle Jérusalem, vêtue comme une mariée parée pour son époux ² ", lui est unie au point de ne faire qu'un avec lui, de devenir son propre corps ³. " Le Christ tout entier, c'est la tête et le corps; le corps, c'est son Église; c'est l'époux et l'épouse : deux en une seule chair ⁴. " C'est le Christ qui anime son corps en lui communiquant mystérieusement son Esprit qui en est l'âme ⁵.

Ainsi, la société fondée sur les routes de Palestine, sur la Croix et à la Pentecôte, par le Christ historique, et centrée sur Pierre ⁶, n'est pas une somme d'individus artificiellement rassemblés : c'est une réalité organique : c'est le Corps mystique du Christ.

1. Gen., II, 21-23. — 2. Apocalypse, XXI, 2. — 3. Coloss., I, 18. Ephes., I, 22. — 4. St Augustin, *Contr. Donat.*, Épist., CPA 4, n° 7. — 5. *Mystici Corporis*, p. 31. — 6. Matth., XVI, 18.

“ L'ÉGLISE, C'EST LE CHRIST. ”

Épouse et corps, on peut même dire que l'Église, c'est le Christ. L'Encyclique *Mysticæ Corporis* le fait remarquer ¹ : “ Saint Paul appelle l'Église “ le Christ ”, sans rien ajouter de plus ². Bien plus, si nous en croyons Grégoire de Nysse, assez souvent l'Église est appelée “ Christ ” par l'Apôtre ³ et vous n'ignorez pas le mot de saint Augustin : “ Le Christ prêche le Christ ⁴. ” Bossuet a repris cette idée : “ L'Église, dit-il ⁵, c'est Jésus-Christ, répandu et communiqué, c'est Jésus-Christ tout entier, c'est Jésus-Christ homme parfait, Jésus-Christ dans sa plénitude. ”

Ce n'est pas sans raison que le Sauveur a voulu ce renouvellement visible de lui-même dans le temps : “ Si le Fils du Très-Haut, écrit Mœhler, était descendu dans le cœur de l'homme sans prendre... une forme corporelle, on concevrait qu'il eût fondé une Église invisible, purement intérieure. Mais, “ le Verbe s'étant fait chair ⁶ ”... pour regagner l'homme au

1. P. 29. — 2. I Cor., XII, 12. — 3. Grégoire de Nysse, *de Vita Moysis*, Mign., P. G. XLIV, 385. — 4. Serm. CCCLIV 1, Mign., P. L. XXXIX, 1563. — 5. Lettre 28. — 6. Jean, I, 14.

Royaume des cieux, voulut souffrir et agir comme l'homme ". Et le grand théologien ose ajouter : " Considérée de ce point de vue, l'Église est donc Jésus-Christ se renouvelant sans cesse, reparaissant continuellement sous une forme humaine : *c'est l'incarnation permanente du Fils de Dieu* ¹. "

LES DEUX ASPECTS.

S'il en est ainsi, il est naturel que l'on retrouve étroitement mêlés deux aspects dans l'Église : " De même qu'en Jésus-Christ la divinité et l'humanité, bien que distinctes entre elles, n'en sont pas moins unies, de même, *dans son Église le Sauveur est continué selon tout ce qu'il est*. L'Église, sa manifestation permanente, est divine

1. Moehler, *La Symbolique*, traduc. Lachat, II. " L'Église, dit Lippert, apparaît ainsi non seulement comme une institution fondée par Jésus-Christ dans le passé, mais encore comme une réalité qui, à chaque instant de la durée, ne cesse de jaillir du Christ comme un immense fleuve qui, sorti des profondeurs invisibles de l'âme, se répand dans le monde visible de l'organisation, telle la pulsation — rythmant le mouvement de l'histoire universelle — d'un cœur éternellement vivant. " (*L'Église du Christ*, p. 298, sq.)

et humaine tout à la fois; elle est l'unité de ces deux attributs. C'est le médiateur qui, caché sous des formes humaines, continue d'agir en elle : elle a donc nécessairement un côté divin et un côté humain ¹. ”

I. L'ÉGLISE “ CORPS MYSTIQUE ” DU CHRIST : ASPECT TRANSCENDANT

Par le premier aspect, l'Église est absolument transcendante à toutes les sociétés humaines ². “ Dieu a fait de l'Église la plus excellente, à beaucoup près, de toutes les sociétés; car les fins qu'elle produit l'emportent en noblesse sur les fins que produisent les autres sociétés, autant que la grâce divine l'emporte sur la nature et que les biens immortels sont supé-

1. Moehler, *o. c.*, p. 313-315.

2. La Tradition insiste sur cette réalité de l'Église irréductible aux autres groupements humains : “ Le pouvoir de l'Église, dit saint Jean Chrysostome, dépasse autant en valeur le pouvoir civil que le ciel dépasse la terre; ou plutôt, il le dépasse encore beaucoup plus ” (*in* II Cor. Hom. XV, 4-5, P. G. LXI, 507).

rieurs aux choses périssables. Par son origine, l'Eglise est donc une société divine; par sa fin et par les moyens immédiats qui y conduisent, elle est surnaturelle... ¹.

On le voit, il ne s'agit pas seulement d'une préséance, mais d'une transcendance de nature. " Mystique " ne signifie pas " moins réel ". L'Eglise n'est pas une " entité " comparable à une simple " Personne morale " ou juridique. L'unité qui relie les fidèles à Dieu et entre eux dans le Christ et l'Esprit-Saint, est une unité " ontologique ² ".

Ainsi, envisagée dans sa réalité substantielle, l'Eglise est définitive et parfaite. Elle est totalement sainte, totalement " achevée ". Prolon-

1. Léon XIII, *Satis Cognitum*, Actes, t. V, p. 3, Éd. Bonne Presse.

2. I Cor., XII, 27. La Tradition insiste sur cet aspect. Par son principe, l'unité du " Corps Mystique " l'emporte sans mesure sur tous les liens d'unité qui font la cohésion d'un corps physique ou social. (*Mystici Corporis*, p. 35.) Ce principe, incréé, c'est l'Esprit de Dieu qui, selon saint Thomas, " un et unique, remplit toute l'Eglise et en fait l'unité ". (*De Veritate*, Q. 29, a 4 c.) " Le sommet de la perfection de l'Eglise, comme le fondement de sa construction, constate Clément d'Alexandrie, consiste dans l'unité : c'est par là qu'elle surpasse tout au monde, et qu'elle ne trouve rien d'égal ni de semblable à elle-même. " (*Stromat.* VII, 17).

gement immortel du Sauveur dans le temps, elle conserve l'essentiel de sa résurrection : “ Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles ¹. ” En elle demeure, absolument intact et immuable, le dépôt sacré de la Révélation que la Tradition transmet de siècle en siècle. Elle est vraiment la Loi nouvelle dont pas un iota ne sera abrogé, le Message dont “ les paroles ne passeront point ² ”. L'Eglise est un roc et une “ norme ” qui échappe aux changements. Aucune attaque ne l'entame, aucune invitation ne la corrompt. Sous cet angle elle n'ajoute rien au Christ : elle ne fait que le rendre visible dans sa “ réalité ” infinie.

II. L'ÉGLISE “ CORPS ” DU CHRIST : ASPECT TEMPOREL

Mais il ne faudrait pas que cette réalité sublime en fît oublier une autre. C'est que l'Eglise est aussi dans le temps, dans la durée,

1. Matth., xxviii, 20. — 2. Matth., xxiv, 35.

“ inter mundanas varietates ¹ ”. Car l'Église est un corps : “ C'est parce qu'elle est un corps, écrit Léon XIII, que l'Église est visible à nos regards ² ”; et donc, insiste Pie XII, “ c'est s'éloigner de la vérité divine que d'imaginer une Église qu'on ne pourrait ni voir ni toucher, qui ne serait que spirituelle ³ ”.

Gouvernée invisiblement par son fondateur et animée par son Esprit-Saint, l'Église est aussi une société visible et hiérarchique où le Pape et les Évêques exercent une autorité indispensable à l'orthodoxie de la foi comme à la discipline des fidèles.

CONTINGENTE.

Parce qu'elle est le corps du Christ, son incarnation dans l'histoire et dans la géographie de la terre, l'Église est d'abord contingente. Elle est d'un temps et d'un lieu donnés : pourquoi ici plutôt que là ? Pourquoi est-elle née en Palestine plutôt qu'en Chine ? Pourquoi sous le règne de Tibère ? L'Église se trouve

1. Oraison du 4^e dimanche après Pâques. — 2. *Satis Cognitum*, ASS XXVIII, 710. — 3. *Mystici Corporis*, 10.

être ainsi, mais aurait pu être autre : la bataille de Poitiers a décidé pour longtemps de son extension et de son destin : mystère des conditionnements humains et de l'action de la Providence ! Si tel saint n'avait pas existé, si tel ordre religieux n'avait pas été fondé, si tel continent n'avait pas été exploré, l'Eglise n'aurait ni les mêmes formes, ni la même extension : elle ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui. Communauté historique, héritière du peuple de Dieu qui en était la préfiguration, elle est soumise aux vicissitudes des siècles et aux lois des sociétés humaines. Elle assume les hommes tels qu'ils sont avec leurs hérédités, leurs langages et leurs coutumes.

CROISSANTE.

Parce qu'elle est un corps également, l'Eglise ne reste pas stationnaire : elle se développe, elle change, elle grandit. C'est à elle que s'applique, à la lettre, la parabole du grain de sénevé : " C'est la plus petite de toutes les semences ; mais lorsqu'il a poussé, il devient un arbre où viennent s'abriter les oiseaux du ciel ¹. "

1. Matth., XIII, 31-32.

Elle est aussi “ l'édifice bien ordonné qui s'élève, en Jésus-Christ, pour former un temple saint dans le Seigneur ¹ ”. Quelques traits définissent cette croissance.

Elle est d'abord “ *catholique* ” : c'est-à-dire qu'elle s'étend universellement. On souligne souvent *l'aspect géographique* et ethnologique de cette extension de l'Église. Et avec raison : cette pénétration au cœur des contrées et des diversités sociologiques de la planète est un fait sans précédent. “ Dans le cours de son pèlerinage sur la terre, note saint Augustin, cette cité céleste fait appel à toutes les nations pour y trouver des citoyens. Elle ne se met pas en peine de tout ce qui peut être différent dans les mœurs, dans les lois, et dans les diverses institutions ². ” Mais l'Église a fait preuve également de ce que l'on pourrait appeler une *catholicité verticale* : elle s'est incarnée dans la durée, aussi bien que dans l'étendue. Elle a traversé — et revêtu — toutes les civilisations successives de l'Histoire. Elle s'est accommodée du temps aussi bien que de l'espace. Chaque âge lui a prêté sa “ stature ” et son “ visage ”.

1. Ephésiens, II, 21-22. — 2. *Cité de Dieu*, Livre XIX, ch. xvii.

D'UNE CROISSANCE ORGANIQUE.

Ces incarnations successives ne brisent pas la continuité de l'Église; elles ne sont que les divers "moments" de son "devenir" humain. Celui-ci n'est pas uniquement, ni principalement quantitatif — par l'annexion de nouveaux membres. C'est un développement "organique". Il a donc un sens. Ce sens, on ne peut pas le déduire *a priori* de son existence présente, en indiquant exactement à l'avance dans quelle direction "temporelle" l'Église s'achemine¹. La vie a toujours quelque chose d'imprévisible. Mais, par contre, on en connaît le terme, — auquel cette croissance se réfère, et qui la définit : l'Église tend à l' "achèvement" du Christ. A la limite, elle en sera le "plérôme".

Dans cette perspective, on voit d'abord que les "actualités" successives de l'Église, bien loin de l'appauvrir, la font croître. Les civili-

1. " Comme le Christ est un être vivant, l'Église est un organisme vivant qui se développe sous la poussée de son élan vital, qui n'attend pas pour vivre que les théoriciens l'aient définie et aient déterminé les conditions dans lesquelles ils lui permettent de vivre. " (J. Leclercq, *La Vie du Christ dans son Église*, p. 77.)

sations, en se succédant, n'épuisent pas plus l'Église, que les individus, en se multipliant, n'épuisent l'espèce. Chacune des sociétés et des formes sociales où elle s'incarne concourent au contraire à " compléter " le Christ. Le corps a besoin de la Tête ¹, mais la Tête a besoin du corps. " Il faut maintenir, bien que cela paraisse étonnant, que le Christ requiert le secours de ses membres... Il veut recevoir leur aide pour accomplir l'œuvre de la Rédemption ². " Conclusion d'importance pour comprendre les relations de l'Église et du monde — et donc situer l'engagement des chrétiens : le monde a besoin de l'Église, pour sa vie; l'Église a besoin du monde pour sa croissance et son achèvement ³.

1. Jean, xv, 5; Ephes., iv, 16. — 2. *Myfici Corporis*, p. 24.

3. " Nabuchodonosor vit une petite pierre — c'était le Christ — qui, détachée de la montagne sans l'action d'une main d'homme, grandit jusqu'à devenir une grande montagne et à remplir toute la terre (Dan., II, 34-35). Détachée de la montagne, cette pierre grandit, jusqu'à devenir montagne, parce que ce corps, qui n'avait pris qu'un élément infime de la masse du genre humain, grâce au nombre des fidèles advenant de toute part, se dilate dans des proportions immenses, et ne cesse de croître jusqu'à la fin du siècle, jusqu'à ce qu'il remplisse toute la terre. " (Adelmann de Brescia, Éd. R. Heurtevent, p. 300.)

JUSQU'A " LA PAROUSIE ".

Mais si l'Église est le " plérôme " du Christ, on comprend qu'elle se veuille, sans cesse, plus grande et plus parfaite. Elle se sent appelée à grandir au cours des âges, à la mesure de l'humanité, dans toute la diversité concrète de ses individus, de ses idées, de ses formes de culture. L'Église n'est pas catholique seulement de fait, mais d'intention. Sa " fin ", c'est la Parousie, c'est-à-dire le triomphe eschatologique du Christ, " alpha et omega ". C'est pour lui faire — et lui être — un corps achevé, " à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ ¹ ", qu'elle veut tout pénétrer et tout assumer, du monde, " hormis le péché ² ". " Pendant tout le temps qui va de l'avènement du Christ jusqu'à son retour, l'Église se construit, sous l'influence de la grâce septiforme de l'Esprit, jusqu'à ce que, à la fin des temps, elle soit achevée ³. " Elle n'a de cesse qu'elle n'ait accompli son unique mission qui est de faire " régner Dieu sur la terre " : en récapitulant dans son Fils toute

1. Ephes., iv, 13. — 2. Hébr., iv, 15. — 3. Raoul de St-Germer, *In Levit.*, I, 17.

la création rachetée par son sang. La doctrine du Corps mystique du Christ se complète par celle du Christ-Roi ¹.

PASSIBLE ET SOUFFRANTE.

Terme sublime ! mais que l'Église n'atteindra pas en un jour.

Incarnée comme le Christ, elle est passible comme Lui : elle connaît tour à tour la victoire et la persécution. Elle " répète " ses mystères, joyeux, glorieux et douloureux, Thabor et

1. " Le fondement sur lequel reposent cette dignité et cette puissance de Notre-Seigneur, écrit Pie XI, saint Cyrille d'Alexandrie le désigne exactement : " Il possède, en un mot, la puissance sur toutes les créatures, non pour l'avoir prise par violence ou par un autre moyen, mais par essence et par nature " (*In Luc*, x). ... Ainsi, au seul titre de l'union hypostatique, le Christ a puissance sur toutes les créatures. " Et le Pape cite Léon XIII : " Son empire ne s'étend pas seulement aux nations catholiques... il embrasse aussi tout ce qu'il existe d'hommes n'ayant pas la foi chrétienne, de sorte qu'en toute vérité l'universalité du genre humain est soumise à la puissance de Jésus-Christ. " (Léon XIII, *Annum Sacrum*, 25 mai 1899.) Mais il y a plus : " Il ne faut pas distinguer entre les individus et les sociétés, domestiques et civiles, puisque les hommes réunis en société ne sont pas moins sous la puissance du Christ que les particuliers. " (Pie XI, *Encycl. Quas primas*, sur la Royauté du Christ, p. 8.)

Calvaire. Comment s'étonner qu'elle soit sans cesse combattue, souvent humiliée, toujours souffrante par quelque endroit, quand on songe que son devenir terrestre renouvelle la vie souffrante du Rédempteur. " Le serviteur n'est pas au-dessus du Maître ¹. " On peut dire d'elle ce que Pascal disait du Christ : " L'Église est en agonie jusqu'à la fin des siècles. " Composée d'hommes, elle comptera donc des pécheurs et des tièdes, des fidèles et des apostats, des schismes et des hérésies. Durant son pèlerinage sur la terre, l'Église est *in via* — en route vers la Jérusalem céleste. Et ce chemin est souvent un chemin de Croix. C'est une marche rude, qui ne se fait pas sans meurtrissures, ni cicatrices. Son visage humain, à l'image de son Maître, est souvent baigné de sueur et de sang. Comme la Sainte Face, également, il est parfois couvert de souillures. A certaines époques de l'Église s'applique ce qu'Isaïe prophétisait de la Passion du Christ : " Il s'élèvera devant le Seigneur comme un arbrisseau... qui sort d'une terre aride; il est sans beauté et sans éclat; nous l'avons vu, et il n'avait pas d'extérieur agréable, et nous

1. Matth., x, 24.

l'avons méconnu. Il nous a paru un objet de mépris. Son visage était comme caché. Il paraissait méprisable, et nous l'avons compté pour rien ¹. ”

L'ÉGLISE, MYSTÈRE DE FOI.

S'il en est ainsi de l'Église, comment s'étonner qu'elle soit un “ scandale ” aux yeux des hommes ? S'il est vrai que l'Église est, par elle-même, une raison de croire valable pour un esprit non prévenu, comment s'étonner qu'on puisse ne pas reconnaître sa divinité sous sa forme humaine, quand on se souvient que les foules de Palestine n'ont pas reconnu le Messie ² dans le “ Fils du Charpentier ³ ” ou sous les traits défigurés de la Victime du Calvaire ? Il faut avoir la foi du bon larron pour percevoir pleinement la divinité de l'Église à travers son visage du temps. Il faut l'esprit de foi pour y reconnaître “ l'Épouse sans tache, sans ride, sainte et immaculée ⁴ ”, “ parée pour son époux ⁵ ” ; pour comprendre

1. Isaïe, LIII, 2-3. — 2. Jean, I, 5, 10, 11. —
3. Matth., XIII, 55. — 4. Ephes., v, 27. — 5. Apoc.,
XXI, 2.

que, source intarissable de sainteté, elle est aussi composée de tièdes et de pécheurs. Comme le Christ, son Corps mystique est la “ pierre d'achoppement ¹ ” contre laquelle butent les préventions et les impatiences humaines. Comment pourraient-ils, ceux qui la jugent du dehors, d'après les seules normes des sociétés de la terre, comprendre le mystère de cette société “ qui surpasse toutes les sociétés humaines autant que la grâce surpasse la nature ² ” ? Ils ont des yeux, et ils ne discernent pas. Comme les disciples d'Emmaüs avec le Christ ressuscité, les hommes cheminent avec l'Église en marche, “ et ils ne la reconnaissent pas ³ ”. Ils voient le corps : l'Église visible, juridique, institutionnelle; mais sa réalité surnaturelle foncière, sa sainteté, son être immuable et impérissable leur échappe. Encore une fois, comment s'en étonner ? L'hommage de foi et d'amour que les contemporains du Messie lui ont refusé il y a deux mille ans, pourquoi les contemporains de l'Église, — qui Le perpétue et L'incarne, —

1. Matth., xxi, 44. — 2. *Mystici Corporis*, p. 34. —

3. Luc, xxiv, 16.

le Lui accorderaient-ils davantage ? L'Eglise, ne l'oublions pas, est une vérité de foi : “ *Credo... in unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam.* ” Il faut les lumières de la grâce pour comprendre que, “ sous des apparences si inégales, se cachent des réalités si transcendantes¹ ”. Quand il s'agit d'elle, il est requis de la traiter avec le même respect pénétré d'amour que l'Ecriture Sainte, où s'exprime le Verbe, et que les Saintes Espèces du Christ-Eucharistique. Ce n'est qu'à la clarté de la Foi que jaillit, en présence de l'Eglise, le cri de l'apôtre, hier incrédule : “ Mon Seigneur et mon Dieu² ! ” Ce qui avait d'abord rebuté la raison devient signal d'adhésion³.

1. Hymne de la Fête-Dieu, *Lauda Sion* : “ *Sub diversis speciebus, latent res eximiae.* ” — 2. Jean, xx, 28.

3. “ Pour ceux qui savent l'Eglise divine, cette infirmité même et cet effort sont le signe le plus incontestable, le plus définitif de sa vérité. Quand le Fils de l'homme parut sur la terre, est-ce que vraiment sa seule démarche, la majesté de son aspect... ont subjugué les foules ? Nullement... L'Absolu se manifestant sous une forme particulière et contingente; l'éternel enfermé dans le temps; l'immuable cheminant sur les routes... et Dieu bousculé par les hommes, c'est toute l'Incarnation, et le “ *Verbum caro* ” n'a pas d'autres sens. ” (P. Charles, *La Robe sans couture*, p. 146-147.)

SES AUTOMNES ET SES PRINTEMPS.

La conclusion qui se dégage de cette nature " théandrique " de l'Église est double.

La première, c'est que l'Église ne se réduit pas à ce que l'on peut en voir du dehors, et que même son visage du temps témoigne de l'éternelle jeunesse de Celui qui a vaincu la mort. Là où les observateurs du dehors diagnostiquent une agonie, les croyants, sans aucun risque d'erreur, discernent une renaissance. Si l'Église est l'arbre issu du grain de sénevé, il est normal qu'elle traverse, comme lui, la succession des saisons : des automnes et des printemps ¹.

1. " Il est vrai qu'il y a eu des époques où, sous l'action de causes extérieures ou intérieures, l'Église a été jetée dans ce qui ressemblait à un état de déliquescence; mais ses étonnantes résurrections, dans le temps même que le monde triomphait d'elle, sont une preuve de plus de l'absence de corruption dans le corps de doctrine et dans le culte qui représentent son développement postérieur. Si la corruption est un commencement de désorganisation, un brusque et complet retour de vigueur, succédant à une période d'affaiblissement, est même plus invraisemblable qu'une corruption permanente. Or, tel est le cas des résurrections dont je parle. Après un effort violent on est épuisé et on s'endort; on se réveille le même qu'auparavant, reposé par la cessation temporaire de toute activité; et tels sont les *sommeils apparents*

La seconde conclusion n'est pas moins claire : refuser à l'Église l'un de ces deux éléments, c'est la détruire. On voit, dès lors, l'erreur commune aux deux attitudes — pourtant contradictoires — que constitueraient un conservatisme et un progressisme outranciers : c'est de nier cette incarnation de l'Église. Le premier défend la transcendance et la pérennité de l'Église, mais n'accepte pas sa contingence et sa croissance temporelle; le second, pour assurer le développement de ses formes terrestres, oublie son essence éternelle.

L'ÉGLISE “ THÉANDRIQUE ”.

La vérité est plus riche : il ne s'agit pas de choisir : il faut unir et concilier, en laissant à chaque élément sa valeur respective. Précieux

de l'Église. Elle s'arrête dans sa course, et suspend presque ses fonctions; elle se redresse, et elle est la même, une fois de plus; toutes choses sont en leur place et prêtes pour l'action. La doctrine est là où elle était, et l'usage et les précédents et les principes et la politique; il peut y avoir des changements, mais ce sont des consolidations et des adaptations; tout est net et déterminé et à ce point identique qu'il n'y a aucune discussion possible... ”
(Newman, *Essai sur le développement*, p. 9.)

enseignement pour les engagements présents du chrétien. “ Incarnation permanente du Sauveur ”, l'Eglise perpétue son mystère. En lui s'unissaient deux natures : il était homme et il était Dieu. De même, deux mondes s'unissent étroitement dans l'Eglise : la réalité invisible, et la Société visible, communauté des fidèles. Si l'on oublie l'un de ces deux aspects, on supprime l'Eglise. Sans organisation visible : institutions, hiérarchie, sacrements, etc., le Christ n'est plus “ incarné ” sur la terre : l'Eglise n'est plus un corps. Mais, à l'inverse, s'arrêter à l'organisation juridique, ne pas aller plus loin que les apparences extérieures, c'est remplacer le Corps du Christ par un cadavre d'Eglise.

Mystère sublime, que celui de l'Eglise ! A chaque instant, elle doit à la fois *être* et *devenir*. “ Être ”, sans changement, dans sa réalité invisible; “ devenir ”, siècle par siècle, dans sa réalité visible. “ Parce que l'Eglise est un corps, explique Léon XIII, elle est visible aux yeux; parce qu'elle est le Corps du Christ, elle est un corps vivant, actif, plein de sève, soutenu qu'il est et animé par Jésus-Christ qui le pénètre de sa vertu à peu près comme le tronc

de la vigne nourrit et rend fertiles les rameaux qui lui sont unis. Dans les êtres animés, le principe vital est invisible et caché au plus profond de l'être, mais il se trahit et se manifeste par le mouvement et l'action des membres : ainsi, le principe de vie surnaturelle qui anime l'Église apparaît à tous les yeux par les actes qu'elle produit ¹. ”

1. Léon XIII, *Satis cognitum*, Actes, t. V. p. 7, Éd. Bonne Presse.

2. La leçon de l'histoire

Ces actes, c'est dans l'Histoire, présente et passée, qu'ils " apparaissent à tous les yeux ". — C'est l'Histoire qui va fournir à ces vues doctrinales la confirmation si précieuse de ses faits. En y faisant appel, nous n'avons nullement l'intention de retracer, même sommairement, l'histoire de l'Église, mais seulement de montrer qu'à toutes les époques l'Église apparaît simultanément avec son double élément : incarnée, elle revêt toutes les formes sociales et culturelles du genre humain qu'elle atteint; intemporelle et transcendante, elle " est ", et ne cesse d'être elle-même, à travers les civilisations qu'elle traverse; éternellement jeune, en cette démarche, parce que, sans cesser de s'assimiler et de croître, elle ne s'est jamais *liée* aux structures qu'elle n'assume que pour les sanctifier.

I. L'ENSEIGNEMENT DU PASSÉ

L'Église est à peine née qu'elle se trouve devant une option : Judaïsme ou Gentilité ? L'hésitation n'est pas de longue durée. Saint Paul a choisi : Pierre a compris et accepté... *Duc in altum* ¹. L'Église s'émancipe de la tutelle de la Loi. Avec " l'Apôtre des Nations ", elle se fait " Grecque avec les Grecs ". C'est la chrétienté hellénique et romaine. Néron et Dioclétien s'acharnent à persécuter cette intruse. Constantin compose, et se soumet. L'Église vit au grand jour, prospère dans l'Empire prospère. Mais voici les Barbares. Ils menacent. Le monde romain vacille. Ils déferlent. L'Empire a vécu. L'Église va-t-elle disparaître avec lui ? Certains se le demandent. Saint Augustin lui-même, en attendant les dévastateurs, s'émeut et s'interroge avec une anxiété qui assombrit sa vieillesse. Que va devenir la Cité de Dieu, sous cette invasion générale ? Comment concevoir le Christianisme en dehors de la " culture romaine " ? Car,

1. Luc, v, 4.

“ de même que, pour les chrétiens juifs, l’avenir du Christianisme ne faisait qu’un avec celui de leur peuple, de même, pour les chrétiens romains, il ne faisait qu’un avec celui de l’Empire... Identifiée avec lui, l’Église chrétienne semblait l’être, par le fait même, avec toute l’humanité. Elle avait atteint son idéal, elle n’avait plus rien à demander à l’avenir, et toute son ambition devait être de conserver l’éternel présent... Mais l’Église eut le regard plus ferme et l’esprit plus calme; elle ne désespéra pas de l’Humanité. Elle ne crut pas que tout était perdu parce que Rome était condamnée. Elle envisagea dans son ensemble le gigantesque mouvement dont elle était témoin, et elle y découvrit l’enfantement d’un monde encore inconnu. Elle pressentit la nouveauté sublime qui n’eût pu être alors exprimée que par un accouplement monstrueux de mots : la “ civilisation-barbare ”, c’est-à-dire une civilisation qui pourrait se passer de Rome et qui devait aller plus loin que Rome. Et sans crainte, avec la conscience de sa mission éternelle... elle prit la direction de l’avenir ¹ ”.

1. G. Kurth, *L'Église aux tournants de l'Histoire*, p. 42-47.

L'ÉGLISE " AUX TOURNANTS DE L'HISTOIRE ".

Que va devenir le peuple de Dieu ?

Le peuple de Dieu va grandir. Les Barbares ont conquis la Rome des empereurs; mais la Rome des Papes va conquérir les Barbares. Lente assimilation; mélange de cultures, qui, sept siècles plus tard, aboutira à la Chrétienté médiévale. Non sans pertes, ni sans périls : l'hérésie albigeoise, " affreuse comme le péché, triste comme la mort ", met en cause le principe même de la Rédemption. Mais saint Dominique et saint François sont là. Et bientôt, saint Thomas. Voici la Chrétienté du moyen âge, et son " grand siècle " : le XIII^e. L'Église pénètre la Cité. Elle " préside à la naissance des communes et des universités, voit des saints monter sur les trônes de France et de Castille, et pendant deux siècles... elle devient l'autorité suprême de l'Occident, l'oracle du monde chrétien ¹ ". Heureux triomphe, qui la délivre des liens de la Féodalité. Mais pour se trouver devant une nouvelle alternative : voici que s'effrite et se morcelle la Chrétienté occidentale sous les vagues de fond de la Réforme et de la

1. G. Kurth, *o. c.*, p. 82.

Renaissance. L'Église va-t-elle périr ? De bons esprits se le demandent : le Christianisme n'a-t-il pas trouvé sa réalisation parfaite en cette société qu'anime jusque dans ses moindres institutions l'esprit de l'Église, et que le Pape et l'Empereur gouvernent en commun ? Que peut donner à ce présent comblé un avenir incertain ? Où donc est l'ordre chrétien, s'il n'est pas dans la Chrétienté ¹ ? Depuis Cons-

1. Cette confusion entre " Église " et " chrétienté ", ou entre " Christianisme " et " chrétienté ", est à l'origine de tous les malaises historiques. C'est aussi la source d'une grave illusion. Celle-ci, de nos jours, on l'a fait remarquer, prend une double forme. L'une consiste à croire que le Christianisme a autrefois réussi, parce qu'il est parvenu à pénétrer des peuples, totalement et officiellement. D'où la nostalgie de beaucoup de chrétiens pour un passé auquel ils voudraient faire " retour ". Historiquement discutable (on sait les intrusions réciproques des deux pouvoirs, dont la querelle des Investitures n'est qu'un épisode plus aigu et les périls, nullement imaginaires, qu'entraînent, pour la foi et la loyauté des fidèles, des protections trop officielles), cette illusion repose, en outre, sur une conception fixiste de la culture et de l'Église, dont l'origine est toujours la méconnaissance de l'Église, " dans le temps ", c'est-à-dire de son développement constant et nécessaire.

La seconde illusion ne contredit la première qu'en apparence : elle consiste à croire que l'Église a échoué, parce que son œuvre humaine est sans cesse à recommencer, n'aboutit jamais à un ordre stable et définitif. Alors,

tantin, c'est, sans doute, la tentation la plus grave, pour l'Église. Mais celle-ci le comprend et s'en dégage à temps : l'Occident s'émancipe; mais le corps du Christ va s'accroître. Le Nouveau Monde est baptisé. Voici l'Église missionnaire, voici les chrétientés indigènes. L'Église est partout, et pourtant n'a rien perdu de son dogme, ni de son unité : le grain de sénevé est devenu un arbrisseau. Et c'est enfin le monde moderne. Le scientisme, le laïcisme, le racisme, conjuguent leurs attaques pour détruire du dehors et saper du dedans le Corps mystique du Christ. Les années passent, les doctrines pâlisent, se remplacent; les adversaires s'usent ou désarment. L'un d'eux s'écroule avec fracas. L'Église demeure.

c'est le découragement. Au fond, l'erreur est toujours la même : elle confond l'Église avec ses formes passagères. Or " la tâche de l'Église, dit excellemment M. Gilson, n'est pas de conserver le monde tel qu'il est, même s'il est devenu chrétien, mais de le conserver chrétien tel qu'il ne cesse jamais de devenir autre ". Bref, " l'Église n'a pas pour tâche d'empêcher ce monde de passer, mais de sanctifier un monde qui passe " (*id.*).

L'ÉGLISE ET LES CIVILISATIONS.

A quoi l'Église doit-elle ses triomphes successifs ?

Aux éliminations qu'elle a su consentir : croître, c'est mourir partiellement. Elle a su quitter en temps voulu et sans regrets tout ce qui ne lui était qu'un " vêtement ". Comme le " levain dans la pâte ¹ ", l'Église s'est intimement mêlée aux peuples et aux époques de l'Histoire ²; mais, " sel qui ne s'affadit pas ³ ", elle ne s'est jamais liée à leur destin. Les structures se succèdent, les temps se renouvellent " comme une tente de berger ". A aucun moment, elles ne coïncident avec " l'Église totale " : celle-ci les dépasse et les déborde, sans mesure. Elle n'est elle-même jamais satis-

1. Matth., XIII, 33.

2. Cette action bienfaisante de l'Église sur vingt siècles d'histoire est difficile à " isoler " du contexte des autres influences. Elle est néanmoins reconnaissable, par comparaison avec les sociétés parallèles non chrétiennes. Dans les pays où la vie collective est pénétrée de Christianisme, on constate une constitution exceptionnellement pure et solide de la famille; plus de divinité humaine; une disposition habituelle à l'action et à la recherche, née des " vertus " chrétiennes, etc. (Cf. J. Leclercq, *La Vie du Christ dans son Église*, p. 165, sq.)

3. Matth., V, 13.

faite de ses réussites partielles. “ L'Église, remarque l'Encyclique *Mystici Corporis*, ne se trouve pas tout entière dans des réalités de cet ordre, pas plus que l'homme ne consiste tout entier dans l'organisme de notre corps mortel ” (p. 35). C'est une des conséquences du “ mystère de l'Église ” que les manifestations extérieures de sa vitalité ne sont jamais adéquates à la plénitude de sa vie intérieure et au potentiel de rénovations illimitées dont elle est dépositaire.

Ce que l'Histoire nous apprend de l'éternelle jeunesse de l'Église, en raison de son indépendance à l'égard de toutes les formes qui vieillissent, elle nous le prouverait aussi clairement de sa sainteté ¹.

1. Sans y insister, qu'il suffise ici de constater que la source de sainteté qui jaillit en elle de sa “ Tête ” mystique est à tous moments intarrissable. Les chrétiens y ont toujours puisé la sève divine qui peut et doit infléchir la marche du monde : par eux, et surtout par les saints, on a vu disparaître des institutions inacceptables pour la dignité humaine. Il a suffi — et il suffira toujours — pour sanctifier la terre d' “ actuer ” au-dehors la puissance infinie de perfection que cette “ épouse sans tache, et immaculée ”, tient en réserve pour ses fils — et pour son Époux. — On mesure alors la “ marge ” qui sépare la *sainteté essentielle* de l'Église de sa *sainteté réalisée* à un temps donné. Il n'y a pas dans l'Histoire

II. LE BILAN DU PRÉSENT

Église et civilisation; Église et sainteté : dans les deux cas, l'enseignement du passé conclut à la fois à l'irréductible transcendance et à l'éternelle actualité de l'Église, — l'une conditionnant l'autre. Toujours immuable et toujours jeune, fidèle à Dieu et fidèle à l'homme : ces signes de vie d'une Église qui ne vieillit pas, ils nous sont aussi donnés, et en abondance, dans le présent. Ici encore, il ne s'agit pas de dresser un bilan complet : il suffit d'esquisser à grands traits.

DANS LE MONDE.

Du réquisitoire dressé par l'athéisme contemporain contre l'Église, retenons loyalement un fait : la déchristianisation du monde. Mais à

une civilisation chrétienne type, ni un modèle uniforme de sainteté qui seraient à canoniser pour en faire une norme. Il n'y a eu que des institutions — ou des personnes — plus ou moins pénétrées du Christianisme et de ses vertus.

condition d'en expliquer aussitôt le sens. Car cette évolution est autrement complexe qu'on ne veut bien le dire.

LA DÉCHRISTIANISATION...

Il est vrai que l'Église a perdu des peuples, et que le nombre des croyants diminue en Europe. Mais les statistiques, à l'inverse, montrent que les effectifs augmentent ailleurs : en Afrique, dans les deux Amériques, et en Asie, l'Église voit s'adjoindre à elle de nouvelles provinces, soit par le progrès de la natalité dans tel ou tel pays catholique, soit par l'action des missionnaires. En Asie, et en Afrique, en particulier, où le clergé indigène est de date récente, il faut bien plutôt parler d'origine que de vieillissement ¹. Concédonc néanmoins que

1. L'appel de Mgr Yu-Pin, évêque de Pékin, en fournirait un récent témoignage : " ... Sans la reconstruction spirituelle... la Chine aurait un corps sans âme. ... Elle a entre les mains une occasion qui ne se répétera pas : Il n'y aura qu'une reconstruction de la Chine. C'est pourquoi je lance un cri d'appel... Je désire trouver des ingénieurs, des docteurs, des professeurs, des journalistes... qui, tout en s'engageant dans leur carrière professionnelle, apportent quelque chose de plus à la Chine : le témoignage chrétien de leur vie."

le dépérissement de la croyance et de la pratique religieuse garde un caractère universel.

En ce sens, d'abord, qu'on le rencontre sous tous les méridiens, et qu'il affecte tous les groupes sociaux : races, classes, etc.; mais aussi — et surtout — en ce sens qu'il est commun à toutes les religions. Un rapport de concomitance a été en effet dégagé entre la crise religieuse et la présence de la civilisation moderne. Partout où elle apparaît, la croyance religieuse diminue¹ dans les masses. Indice deux fois révélateur : si la civilisation technique expulse ainsi, partout, le sentiment religieux, c'est qu'elle contient des éléments qu'il est

1. Cette loi se vérifierait surtout chez les populations qui ne possèdent pas de religion déterminante, comme la Chine ou le Japon, qui se sont mis à l'école des dieux de l'Inde et où l'État a pu affirmer, à notre époque, son ralliement au laïcisme occidental. On a fait observer qu'en revanche, dans l'Inde, dans les pays arabes, et en général dans les pays où la dénomination religieuse constitue le facteur prédominant de la nationalité, le bouddhisme et l'Islam se réveillaient pour fanatiser les masses. Mais on voit ce que cette attitude politique a d'occasionnel et d'étranger aux valeurs religieuses elles-mêmes, ici seules en cause. Même de ce point de vue, du reste, " la vie religieuse musulmane diminue rapidement en Syrie, en Égypte, en Afrique du Nord. Aux Indes, elle commence à baisser. " (P. Desqueyrat, *L'Apostasie des temps nouveaux*, Travaux, octobre 1946, p. 17.)

grand temps de neutraliser ou de remplacer : précieuse consigne d'action pour les chrétiens. Mais si, par ailleurs, la régression est commune à toutes les confessions, il est manifestement injuste d'en faire peser toute la responsabilité sur la seule Église catholique. D'autres causes, objectives ou subjectives ¹, interviennent pour expliquer un phénomène — douloureux, certes, et même au dire de Pie XI " scandaleux " — mais dont les fautes ou la carence des catholiques ne suffisent pas à rendre compte. Ceux-ci en ont leur part — et leurs examens de conscience, privés ou publics, en cette matière ne font point défaut de nos jours. Mais le dénigrement systématique est-il toujours bien informé ? Certainement non. Si le Christ a perdu l'audience des masses, si les mœurs et la pensée se sont construites insensiblement et presque totalement en dehors de l'Église, cela provient souvent de causes externes et lointaines. On sait que l'influence des idées ne se fait sentir que longtemps après leur diffusion dans les élites. Dès la Renaissance, mais surtout au XVIII^e siècle, ces dernières prônaient un culte tout naturaliste de l'individu, une philosophie de l'homme où

1. Cf. Desqueyrat, *o. c.*, p. 14, sq.

Dieu n'avait pas place. Deux siècles ont passé : ces doctrines, grossies de tout le courant matérialiste du XIX^e siècle, ont gagné les foules.

... ET L'ÉGLISE ENSEIGNANTE.

En revanche jamais, peut-être, l'action des Papes ne s'est fait sentir d'une manière aussi universelle que depuis cinquante ans. L'Église n'a pas oublié sa mission essentielle d'enseigner : " Allez, enseignez toutes les nations... ^{1.} " " De par la volonté de Dieu et en vertu d'une mission reçue du Christ... gardienne de l'ordre naturel et surnaturel ", l'Église n'a pas manqué " de rappeler bien haut devant ses fils et en présence de l'univers entier, les principes inébranlables dont doit s'inspirer la vie humaine... ² ". Ce désir de se faire entendre d'un monde moderne, avant tout préoccupé de son organisation temporelle, ne lui fait cependant pas perdre de vue que le Royaume de Dieu doit être annoncé par-dessus tout. L'histoire récente montre que parmi les fidèles, ceux qui ont le mieux su

1. Matth., XXVIII, 19. — 2. Pie XII, Message de Noël, 1942, n° 3.

répondre à l'appel de leur époque sont ceux-là mêmes qui se sont montrés les plus empressés à recueillir la parole du Vicaire de Jésus-Christ. La voix des Papes a dépassé largement le cercle des baptisés : Léon XIII donne à l'Église une voie nouvelle pour un enseignement social conforme à l'Évangile; Pie XI impose son refus implacable aux nationalismes fermés ou aux menées des États totalitaires; Pie XII invite l'humanité tout entière à s'associer aux efforts de l'Église pour délivrer la personne humaine menacée dans son être et dans la famille, qui est son extension normale.

LA VOIX DES PAPES ET DE L'ÉPISCOPAT.

L'enseignement de l'Église, à l'heure actuelle, peut se référer à la triple mission qu'ont rappelée sans cesse les Actes du Saint-Siège ou les déclarations de l'Épiscopat.

Comme représentants de la *Charité* du Christ, la Papauté et l'Épiscopat n'ont cessé d'élever la voix pour s'appliquer à sauver la paix¹ en

1. On se souvient des paroles du Souverain Pontife au dernier Consistoire où l'universalité de l'Église apparaissait si bien en la personne des nouveaux cardinaux.

prévenant la guerre civile ou étrangère; et, en cas de conflit, à empêcher, dans la mesure du possible, toute aggravation des actes d'hostilité ; à rendre plus humain le sort des humbles, etc.

Comme représentants de la *Justice*, ils se sont efforcés, au milieu du désarroi, d'éclairer les consciences sur les moyens collectifs et individuels qui s'imposent pour fonder la société future sur les principes moraux sans lesquels elle n'est pas viable.

Enfin, comme représentants de la *Grâce* surnaturelle du Christ, ils rappellent inlassablement, par-delà les exigences humaines, morales,

naux issus de nationalités si différentes : “ *L'Église catholique dont Rome est le centre est supra-nationale par son essence même. Ceci s'entend en deux sens, l'un négatif et l'autre positif. L'Église est une Mère, Sancta Mater Ecclesia, une vraie mère, la mère de toutes les nations et de tous les peuples, non moins que de tous les individus; et précisément parce qu'elle est mère, elle n'appartient pas et elle ne peut pas appartenir... exclusivement à tel ou tel peuple, ni même à un peuple plus qu'à un autre, mais à tous également. Et pour la même raison également “ elle n'est ni ne peut être une étrangère en aucun endroit. Elle vit, ou du moins par sa nature elle doit vivre dans tous les peuples. ” Allocution au Sacré Collège, 24 décembre 1945, commentant la nomination de trente-deux nouveaux cardinaux.)*

sociales et politiques, le mystère chrétien et sa surnaturelle transcendance.

On ne peut considérer dans leur ensemble les actes du Magistère — Pape et Evêques du monde entier — sans admirer une unité et une fidélité de doctrine qui n'ont d'égale que son actualité. Si l'on ajoute à cette action doctrinale les services sans nombre — secours matériels, contribution culturelle, etc. — rendus par la hiérarchie catholique au bien commun comme aux individus, à la famille comme à la profession ou à l'État, on est autorisé à y voir un signe de la vitalité d'une Église si manifestement enseignée et gouvernée par le Christ.

EN FRANCE.

DÉTACHEMENT DES MASSES.

Si on le considère surtout en France, le fait religieux apparaît comme toujours présent et vivant. Mais, de plus en plus distinctement, il rencontre une masse de réalités en quelque sorte extérieures à la réalité religieuse et qui la mettent

en question de toutes manières. De proche en proche, l'action des élites antichrétiennes s'est étendue ; elle a donné naissance à un monde construit en dehors de l'Église, au sein duquel, par un processus quasi automatique, des masses humaines de plus en plus importantes se sont détachées de la religion. Partiellement même elles ont cru bien faire en le faisant, trouvant dans le monde moderne et son esprit les éléments d'une sorte de justification apparente. Ces masses, profondément déchristianisées, gardent sans doute dans leur conscience bien des exigences chrétiennes, de justice, de charité fraternelle ; mais elles ne cherchent plus dans l'Église de quoi alimenter leur vie. Elles s'en détournent au contraire pour essayer de satisfaire, dans des mystiques athées, à la fois leur appétit de jouissance et leur besoin de générosité.

Parmi cette masse sans Dieu qu'on a appelée " païenne " et qui a pu faire nommer la France un " Pays de mission ", on discerne une communauté chrétienne, qui comporte bien des degrés. A côté de familles ferventes, peuplées, animées de l'esprit de sacrifice et du sens du devoir, et riches en vocations religieuses, vit une frange, importante en nombre, de chrétiens

baptisés et non pratiquants, mais qui se rattachent encore à l'Église par quelques faits marquants de leur existence : baptême, première communion, etc. On y voit aussi les " chrétiens saisonniers ", irréguliers dans leur pratique, et les chrétiens de " milieu paroissial " qui forment, avec les sympathisants, cette " réserve " de " forces morales " à laquelle on sait faire appel aux heures difficiles.

ESSOR DES ÉLITES.

Mais surtout, un fait domine, et explique, le renouveau : c'est l'essor des élites. Au siècle dernier, elles étaient rares, et s'en tenaient surtout à une attitude négative. Au cours des dernières décades, au contraire, et dans tous les milieux, des élites ont surgi, préoccupées de comprendre la situation nouvelle et d'être auprès de leurs frères les plus éloignés les témoins du Christ. Des chrétiens, sans cesse plus nombreux, sont alertés et saisissent qu'il y a dans le fait de la déchristianisation un phénomène non plus individuel mais global, et qu'il faut attaquer comme tel. Un immense effort a

été fait en ce sens. Et l'on retrouve maintenant les témoignages de la " qualité " de l'Église, et de sa vitalité, dans tous les domaines.

DANS LA PENSÉE.

S'agit-il du domaine de la pensée ? La place tenue par les catholiques dans la vie scientifique, littéraire et philosophique, montre assez combien les incompatibilités que l'on s'était plu à proclamer entre la science et la foi étaient mal fondées. Il y a cinquante ans, cette réussite catholique n'apparaissait que chez certaines personnalités brillantes, dont les noms étaient d'autant plus mis en lumière qu'ils étaient plus rares ¹. Aujourd'hui, c'est un vaste mouvement

1. L'ascension des classes ouvrières aux responsabilités sociales et politiques, qui constitue un des faits majeurs de notre société moderne, s'est doublée, depuis un siècle, d'un goût de la recherche et de la création intellectuelles auquel la philosophie et la science contemporaine donnèrent une allure révolutionnaire et souvent antireligieuse. L'une des habiletés et des forces du marxisme a été de prétendre associer le culte de la recherche à la poussée révolutionnaire de revendications sociales, " le matérialisme historique " se présentant non seulement comme le libérateur des classes opprimées mais comme le système philosophique dont la vision du

d'ensemble qui s'affirme et qui se prépare : les intellectuels chrétiens sont partout ¹. On les trouve dans les Facultés, les Académies, les Sociétés scientifiques, les Centres de recherche. Non seulement ils ne craignent pas d'y affirmer leur foi, mais tous, — chercheurs modestes ou savants de réputation mondiale — témoignent, monde permet à l'homme moderne de trouver réponse à ses exigences intellectuelles. Cette confusion fut grandement facilitée par la place, restreinte il faut le reconnaître, qu'occupaient les penseurs catholiques depuis plus d'un demi-siècle, et que ne purent compenser le génie d'un Lapparent, d'un Branly, d'un Termier, etc.

1. " C'est un fait que cette renaissance catholique dans les Lettres existe, qu'elle est chez nous sans précédent et qu'elle se prolonge sans que rien en laisse entrevoir une interruption ou un arrêt prochains. Le divorce entre l'art et la foi est, chez les catholiques, de moins en moins admis. L'attitude d'un Montaigne, catholique dans sa vie, païen dans son œuvre, bien peu oseraient la prendre aujourd'hui. Être chrétien, pour nous, c'est tendre à " informer " toute notre vie de Christianisme. En outre, l'écrivain catholique n'est plus, comme au temps de Barbey d'Aurevilly ou de Bloy, un isolé farouche. Nous n'aurons jamais assez de gratitude à l'égard de ces devanciers illustres qui luttèrent seuls, qui furent presque seuls les témoins de Dieu à une époque matérialiste et païenne. Mais de nos jours, la littérature catholique a conquis sa place dans la Cité. Nos écrivains sont partout. Et le ton des livres chrétiens, sans avoir rien perdu de sa fierté légitime, a quelque peu changé. " (L. Chaigne, *Anthologie de la Renaissance catholique*, t. II, p. 5.)

par leur valeur technique et leur loyauté dans la recherche, de la parfaite harmonie de leur vocation de penseurs et de leur vocation de chrétiens. Ils s'appliquent surtout — et cet effort " positif " est une vraie nouveauté — à montrer que les problèmes posés à la conscience contemporaine trouvent dans le Catholicisme leur réponse plénière. Leurs investigations méthodiques portent sur tous les domaines : aussi bien Sociologie, Histoire et Psychologie que Sciences exactes. Par son ampleur numérique comme par sa qualité, cette renaissance intellectuelle constitue à la fois le plus indiscutable témoignage de la vitalité présente de l'Église et l'une de ses plus belles promesses pour demain.

SUR LE PLAN SPIRITUEL.

Cet essor se manifeste, parallèlement, dans la vie religieuse elle-même. La spiritualité s'est en même temps répandue et approfondie. Ce progrès se manifeste par des conversions — souvent éclatantes — qui intriguent et impressionnent les incroyants. Mais aussi, par des

exigences de plus en plus affirmées à l'égard de la vie chrétienne : retour aux grands " dogmes générateurs de la piété "; pratique religieuse accrue et axée sur la liturgie. Celle-ci a suscité — et provoque encore tous les jours — des curiosités, des enquêtes, et des controverses passionnées. La vie mystique elle-même, et la plus authentique, attire et retient des âmes de plus en plus nombreuses. Le succès étonnant du Livre catholique — Écrits spirituels, Hagiographie — en serait à lui seul un indice.

Mais la vie en fournit un autre — combien plus valable : dans l'ordre de *la sainteté*. Car s'il est vrai que jamais, sans doute, les foules n'ont été aussi éloignées de Dieu, jamais, non plus peut-être, nous n'avons connu tant de saints. La simple liste de ceux que l'Église a béatifiés ou canonisés depuis le début de ce siècle suffirait à lui mériter son vocable : le siècle des Saints. Mais combien d'autres ont donné leur vie, tous les jours ou en une fois, pour le Christ et son Église ! La guerre et la déportation ont eu leurs héros et leurs martyrs. La vie quotidienne nous fait admirer des vertus d'autant plus sublimes qu'elles sont plus humbles et plus cachées. Vocations d'apôtres et de militants

laïcs, vocations sacerdotales et religieuses, naissance spontanée d'ordres religieux de style nouveau, où la spiritualité la plus dépouillée s'unit au souci d'adhérer au présent — autant de signes, encore, d'une efflorescence de vie dans l'Église de ce temps.

DANS L'ACTION.

Cette montée de sève n'est pas une " génération spontanée ". On la doit, pour une très large part, à une réalité nouvelle, manifestement suscitée par l'Esprit-Saint pour en faire un instrument apostolique adapté à la pénétration du monde moderne, à savoir *l'Action Catholique*. Pour ne citer que la France, il est désormais impossible de faire l'histoire de ces vingt dernières années sans tenir compte du fait nouveau qu'a constitué son origine et son développement. Qu'il suffise ici d'y voir une preuve manifeste du rajeunissement incessant de l'Église. Partie de principes dont les conséquences devaient se révéler incalculables : en particulier, la participation des laïcs à l'évangélisation du monde, et la restitution aux va-

leurs humaines de leur orientation éternelle, l'Action Catholique atteint aujourd'hui toutes les classes de la Société. On se sert ordinairement, pour l'apprécier, de mesures surtout quantitatives. Elles sont déjà révélatrices : dans les milieux ouvriers et ruraux, où ses effectifs sont les plus nombreux, le nombre des militants, adhérents ou influencés, dépasse, pour la J. O. C. et pour la J. A. C., 200 000 pour chaque Mouvement — et plus encore pour les branches féminines. Si l'on considère, derrière ces chiffres, le travail effectué : prise en charge du milieu, réponses réalistes aux problèmes qu'il pose, affirmation fière et accueillante de la foi catholique, on conçoit que l'action réelle déborde largement les zones visibles d'efficacité. Car ce serait une erreur grossière que d'identifier les structures de l'Action Catholique avec sa Mystique ; son " corps " avec sa " vie ", et de confondre " organisation " avec " mouvement ". Ce dernier mot — malheureusement affadi par l'usage — dit pourtant assez que l'Action Catholique n'est pas " quelque chose de fait " mais " quelque chose qui se fait ". Elle est *in via*. Sans cesse elle révisé ses méthodes, confronte ses résultats, interroge l'avenir. Qu'elle con-

naïsse des moments d'arrêt et des fermentations imprévues, cela est normal, et c'est même rassurant : on reconnaît là les signes de la vie. L'Action Catholique a vingt ans : il est légitime qu'elle traverse sa " crise de croissance " pour accéder au stade de la vie adulte.

A chaque moment, les germes que tant de prières, de réflexions et d'efforts convergents ont déposés en elle, prennent racine et se développent. Le devenir ultérieur de cette croissance n'est pas toujours prévisible. La garantie de sa sécurité réside dans le souci qu'a l'Action Catholique de se dépasser elle-même — en restant fidèle à ses principes essentiels — et dans son esprit de loyale et filiale confiance à l'égard de la hiérarchie.

SIGNES DE VIE.

Ce sera l'honneur de notre génération d'avoir compris que la situation nouvelle de l'humanité exigeait des conditions apostoliques nouvelles. En plus des Mouvements généralisés, masculins et féminins, qui sont de haute tenue et de grand rendement, l'immense effort qui a produit les

Mouvements spécialisés les pousse à découvrir sans cesse les moyens de travailler la masse indifférente, à la manière du levain. On constate maintenant l'influence réelle exercée par les générations montantes sur la famille, la profession, les communautés naturelles de vie, et même les Institutions. Tous concourent à cet immense labeur : la Paroisse qui cherche sa voie communautaire et missionnaire; le clergé qui repense l'apostolat et anime les militants; les apôtres laïcs qui pénètrent le milieu; enfin, certaines formules — Mission de France, Mission de Paris, — qui, le plus souvent en marge de la Paroisse, mais toujours en liaison avec elle, constitue sa pointe avancée.

Il faut conclure. A qui ferait-on croire, après cette seule énumération, que l'Église se meurt ? Est-on fondé, en face d'un tel bouillonnement, à parler d'agonie ? Ces grandes forces qui traversent l'Église, ces vagues de fond qui la soulèvent, ne sont pas des signes de mort. Elles trahissent la montée de la sève, la poussée du printemps.

Troisième partie

Les conditions de l'essor



Loin de nous, cependant, Nos Très Chers Frères, la tentation de l'illusion. Il s'agit de bourgeons, et non pas de moisson. La croissance de l'Église, c'est à Dieu qu'elle reviendra : mais non pas sans nous ! Car sa Toute-Puissance a voulu nous confier le soin d'en être, avec sa grâce, les artisans. A quelles conditions ?

Ce que la Théologie et l'Histoire viennent de nous apprendre de l'Église, va guider notre action.



*1. Les options
à exclure*



Celle-ci va se fonder sur la nature " théandrique " de l'Église et donc éviter, dès l'abord, deux fausses routes : celles-là mêmes qui, si on les poussait à la limite et d'une façon unilatérale, constitueraient des erreurs nettement caractérisées. Ces deux solutions contradictoires ont ceci de commun, nous sommes maintenant à même de le voir, de mutiler la conception totale de l'Église en excluant l'un de ses deux éléments.

I. LE " MODERNISME "

Un premier groupe d'erreurs constitue le Modernisme. Il a une histoire. Voici un demi-siècle, pris de vertige devant les conquêtes de la pensée moderne, certains catholiques, insuffisamment conscients de la valeur transcendante de leur foi, tentèrent une adaptation qui était un abandon doctrinal : ce qui importe, pen-

saient-ils, c'est de se réconcilier avec le monde. Si donc quelque accommodement est nécessaire, pour faire cadrer le dogme avec la raison, ou la morale avec la science, il faut y consentir. Tout évolue dans le monde : l'Eglise n'échappe pas à cette loi. Qu'elle s'y prête hardiment. Elle y trouvera son profit : ce qui importe, ce n'est pas la Lettre, c'est l'Esprit ; ce n'est pas l'héritage, c'est la " Vie " et le " Progrès ". Car être, c'est essentiellement " devenir ". Si l'Eglise veut vivre, qu'elle adapte son Dogme, son culte et sa discipline aux formes du présent.

Mais l'Eglise ne l'entendit pas ainsi. Et en condamnant si nettement cette déviation, elle se sauvait elle-même d'un naturalisme qui, en la privant de sa transcendance, lui ôtait du même coup toute raison d'être historique. Le Modernisme avait bien vu la face " humaine " de l'Eglise, mais il avait méconnu sa nature divine. Il n'avait vu que le " phénomène ". Aveuglement inévitable qui guette encore, de nos jours, tous ceux qui, même sans s'en rendre compte, resteront influencés par le Naturalisme.

Est-ce par cette voie que l'Eglise reprendra sa place dans le monde ? Assurément non. Dans la pensée, les catholiques ne devront donc

jamais accepter un rejet systématique de tout ce qui est ancien, ni un engouement de principe pour " tout ce qui est nouveau ". D'abord parce que le Progressisme outrancier est à la fois naïf — au simple regard de la raison ou de l'expérience — et contradictoire dans les termes : qu'est-ce qu'un " modernisme " qui, au nom d'un progrès indéfini, canonise l'un de ses moments transitoires ? C'est un " fixisme " ! En faisant de l' " actuel " — comme tel — un absolu valable et une norme d'action, le Progressiste " fige " le devenir en l'une de ses structures caduques. Ce qu'il appelle " aujourd'hui ", un autre, demain, l'appellera " hier ", et le condamnera pour cette seule raison. On reconnaît là l'impasse du Pragmatisme, et les courtes vues de l'Américanisme. Mais surtout, on voit combien l'Église a raison de maintenir, face à toutes les concessions et compromissions qui lui sont si souvent demandées par ce " monde qui passe ", une intransigeance qui n'est pas chez elle une " attitude ", ou un réflexe prudent de survie, mais le simple corollaire d'un dogme, et le rayonnement tranquille de son être ¹.

1. " Le Christianisme a eu en vue, du commencement à la fin, des principes fixes dans le cours de ses dévelop-

Rappelons à ce sujet la belle affirmation de saint Vincent de Lérins : “ Garde le dépôt de la foi¹. ” Mais qu'est-ce que ce dépôt ? C'est ce qui t'a été confié, et non ce qui a été trouvé par toi ; c'est ce que tu as reçu, non ce que tu as inventé. Ce n'est pas affaire d'invention personnelle, mais de doctrine; non d'usage privé, mais de tradition publique... Tu ne dois pas en être l'auteur, mais le gardien... Conserve donc intact et sans souillure le talent de la foi catholique. Ce qui t'a été confié, c'est cela que tu dois garder, puis livrer à ton tour. Tu as reçu de l'or, rends de l'or, ne remplace pas impudemment l'or par le plomb... La vérité que tu as apprise, enseigne-la toi aussi; dis les choses d'une manière nouvelle sans dire pourtant des nouveautés². ”

Dans la pratique, l'attitude du chrétien, face pements, et c'est pour cela que, sans rien perdre de ce qui lui était propre, il a été capable de s'incorporer les doctrines qui lui étaient étrangères. Une pareille continuité de principes et un semblable pouvoir d'assimilation sont l'un et l'autre incompatibles avec l'idée de corruption... ” (Newman, *Histoire du développement de la doctrine chrétienne*, ch. VI, sect. II.)

1. I Timothée, VI, 20.

2. Saint Vincent de Lérins, *Commonitorium*, Rouet de Journal, n° 2173.

au monde, ce ne sera donc jamais et à aucun prix, l'abandon. " On n'est pas chrétien pour être complaisant, flexible et malléable, prêt à tout compromis et à tout effacement... " pour être ballotté à tout vent de doctrine¹ ". Le chrétien a sa ligne de vérité et de droiture, et, devant l'erreur, devant le mal, il dit : non ... Souvenons-nous que, si puissant que soit le monde, il est tenu en échec devant la fermeté d'une conscience². "

II. " L'INTÉGRISME "

Mais à l'inverse, l'Église ne se ramène pas, sans mutilation, à son aspect immuable et intemporel. Si l'Église est indépendante à l'égard du monde, de tout l'abîme de sa transcendence, et si, en ce sens, elle n'est pas " du monde ", par contre, elle est " dans le monde ", et, à ce titre, elle en fait partie par ce qu'il y a en elle de visible et d'humain. Ce simple rappel différencie son action de celle à laquelle vou-

1. Ephes., iv, 14. 2. Mgr Blanchet, Lettre pastorale, Carême 1946.

drait la réduire l'Intégrisme. Celui-ci revêt diverses formes : toutes, ici encore, relèvent d'une acception unilatérale de la Réalité totale de l'Eglise. Voilà pourquoi il est si important de signaler à la conscience des vrais chrétiens les trois " modes " principaux d'une erreur de perspective, qui constituent autant de méprises à éviter.

INTÉGRISME DOCTRINAL.

Et d'abord, il ne faut pas confondre l'intégrité de la doctrine avec le maintien de son revêtement passager. Sans doute — et il faut l'affirmer plus que jamais — le dépôt révélé est le trésor essentiel de l'Eglise auquel on ne peut porter atteinte sans suicide et sans sacrilège. Sans doute faut-il garder scrupuleusement les formules dogmatiques définies. Mais faut-il identifier la Révélation aux systèmes et aux Ecoles théologiques ? Comment, s'il en était ainsi, expliquer l'attitude de saint Thomas d'Aquin rompant catégoriquement avec l'Augustinisme platonicien pour adopter l'Aristotélisme ? La " distinction réelle " sur laquelle il

fondait son attitude, il pouvait la justifier par un précédent traditionnel : les deux interprétations parallèles de vérités doctrinales identiques qui constituent le double courant des Pères Grecs et des Pères Latins.

Est-ce à dire que l'Église ne puisse préférer une synthèse à une autre ? Assurément si. Pour des raisons de sécurité morale et doctrinale elle peut proposer à ses fils tel ou tel système, par la voix des Papes, comme une sûre garantie. C'est ainsi qu'elle a maintes fois recommandé le Thomisme, pour la valeur de ses méthodes et la solidité éprouvée de ses thèses. En faisant de " la doctrine et des principes du Docteur Angélique ¹ " son enseignement officiel ², l'Église affirme nettement le prix qu'elle attache au " magnifique édifice que saint Thomas d'Aquin a construit avec des éléments réunis et rassemblés par-delà et par-dessus tous les temps et que lui fournirent les maîtres de toutes les

1. Pie XII, Discours aux Pères Dominicains du Chapitre Général, 22 septembre 1946.

2. Code de Droit canonique, Can. 1366, § 2, confirmé par la Constitution Apostolique *Deus scientiarum Dominus*, 24 mai 1931.

époques¹ ». Faut-il en conclure que saint Thomas a tout dit et que sa pensée a épuisé et égalé le dépôt révélé ? Faut-il, après lui, renoncer à penser ? Évidemment non. On connaît le mot de Lacordaire : “ Saint Thomas est un phare, et non pas une borne. ” Sa lumière doit éclairer une investigation toujours plus poussée des deux sources de la foi : l'Écriture et la Tradition. Parlant d'elles, saint Irénée faisait observer que “ l'enseignement que nous avons reçu de l'Église est comme un dépôt précieux renfermé dans un vase excellent. *L'Esprit le rajeunit toujours* et communique sa jeunesse au vase qui le contient² ». Les hommes de doctrine, écrit Pie XII, “ doivent s'exprimer, tant dans leurs paroles que dans leurs écrits, de telle sorte que les hommes de notre époque les comprennent et les écoutent...³ ”.

La Tradition, en effet, est tout autre que la transmission mécanique d'une “ chose ” inerte.

1. Pie XII, *ibid.* — 2. Saint Irénée, *Adv. Heres.*, III, 24, 1.

3. Pie XII, Discours aux Pères Jésuites de la XXIX^e Congrégation générale, 17 septembre 1946, D. C. col. 1317.

C'est la communication vivante et la manifestation progressive — sous le contrôle infailible du Magistère — d'une vérité globale dont chaque âge découvre un nouvel aspect. Ici également, saint Vincent de Lérins introduit une précision opportune. Il prévient l'objection : " Mais, dira-t-on peut-être, la religion n'est-elle susceptible d'aucun progrès dans l'Église du Christ ? Si assurément, et un très grand. Qui serait assez ennemi de l'humanité, assez hostile à Dieu, pour essayer de s'y opposer ? Mais à une condition néanmoins : c'est qu'il s'agisse vraiment d'un progrès de la foi et non de son altération. Car le propre du progrès consiste en ce qu'un être se développe en restant lui-même, tandis que l'altération consiste en ce qu'une chose se transforme en une autre. Il faut donc que l'intelligence, la science, la sagesse... de chacun comme de toute l'Église, croissent et se développent, et même largement, avec les âges et les siècles, mais toutefois selon leur nature particulière, c'est-à-dire, dans le même contenu doctrinal, le même sens et la même pensée ¹. ”

1. Saint Vincent de Lérins, *Commonitorium*, Rouet de Journal, n° 2174.

La même remarque s'impose à l'égard de la discipline et de l'action de l'Église, dans l'ordre moral et les institutions. Faut-il en effet, identifier la Tradition — qui est vie — avec la routine — qui est mort ? La “ Loi ”, qui est “ achevée ”, et ses applications qui ne le sont pas ? Pour sauvegarder la vie, le Modernisme sacrifiait les formes ; pour sauvegarder les formes, l'Intégrisme sacrifie la vie. “ Il est aujourd'hui impossible, écrit Pie X, de rétablir sous la même forme toutes les institutions qui ont pu être utiles et même les seules efficaces dans les siècles passés, si nombreuses sont les modifications radicales que le cours des temps introduit dans la société et dans la vie publique, et si multiples les besoins nouveaux que les circonstances changeantes ne cessent de susciter. Mais l'Église, en sa longue histoire, a toujours et en toute occasion lumineusement démontré qu'elle possède une vertu merveilleuse d'adaptation aux conditions variables de la société civile : sans jamais porter atteinte à l'intégrité ou à l'immutabilité de la foi, de la morale, et en sauvegardant toujours ses droits sacrés, elle se plie et s'accommode facilement, en tout ce qui est contingent et accidentel, aux vicissitu-

des des temps et aux nouvelles exigences de la société¹. ”

1. Pie X, *Il Fermo Proposito*, Actes, t. II p. 94, Éd. Bonne Presse.

On pourrait ainsi distinguer une double sorte “ d’adaptations ”. La première qu’on pourrait appeler “ adaptation de tolérance ”, consiste dans le désir qu’a l’Église de conformer ses prescriptions aux degrés divers de réceptivité de ses fidèles : “ *Non potest esse aliquis perfectior status praesentis vitae quam status novae legis ; quia tanto est unum quodque perfectius quanto est ultimo fini propinquius. Alio modo status hominum variari potest, secundum quod homines diversimodo se habent ad eandem legem, vel perfectius, vel minus perfecte ; et sic status veteris legis frequenter fuit mutatus, cum quandoque leges optime custodirentur, quandoque autem omnino praetermitterentur. Sicut etiam et status novae legis diversificatur secundum diversa loca, et tempora, et personas, in quantum gratia Spiritus sancti perfectius ; vel minus perfecte ab aliquibus habetur.* ” Saint Thomas, *Summa Theologica*, t. II, *Prima Secundae*, Q. CVI, art. iv.

L’Église, jusqu’en ses documents officiels, nous fournit des exemples de ces modifications légitimes : Concile de Latran 1215, Canon 50 : *Non debet reprehensibile judicari, si secundum varietatem temporum statuta quandoque varientur humana, praesertim cum urgens necessitas vel evidens utilitas id exposcit : quoniam ipse Deus ex iis, quae in Veteri Testamento statuerat, non nulla mutavit in Novo.* Suit la suppression de l’interdiction de contracter mariage *in secundo et tertio affinitatis genere*, et d’autres adoucissements du même genre, en ce qui concerne les empêchements de consanguinité. Canon inséré aux *Décrétales* de Grégoire IX, livre IV, tit. xiv, C. 8.

La seconde qu’on pourrait appeler “ adaptation de développement ” a été bien mise en lumière par Newman.

Ici encore le traditionalisme excessif oublie l'une des données du problème et, par là, aboutit à la même contradiction que le modernisme : ce dernier faisait une norme de toute valeur d'aujourd'hui; celui-là fait des formes d'hier l'idéal du présent. Grave méprise dont les catholiques devront se garder doublement : d'abord, parce que cette attitude négative de méfiance à l'égard des changements légitimes freine la marche en avant de l'Église, retarde sa pénétration dans le monde et risque de fournir prétexte à l'inaction de la moyenne des fidèles; mais surtout parce que cette habitude de suspicion, si elle revêtait une forme systématique, ne serait pas chrétienne : à un manque de charité intellectuelle, elle ajouterait un péril subtil de libre-examen. Car n'y a-t-il pas, à devancer la hiérarchie dans ses appréciations, ou même à la critiquer pour les initiatives qu'elle autorise, et

On se souvient que c'est l'étude de l'histoire du dogme catholique qui convertit au catholicisme le célèbre ministre anglican. " L'Église de Rome peut, plus librement que les autres Églises, prendre en considération les convenances de l'heure présente : elle a confiance en la vie de sa tradition, et quand on l'accuse parfois de manquer de principes et de scrupules, c'est le seul formalisme de cette tradition qu'elle néglige ", etc. (*Histoire du développement de la doctrine chrétienne*, ch. II, sect. III, par. 5.)

à “ en appeler du Pape au Concile ”, un transfert de compétences dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'est pas dans l'ordre ?

Assurément, ce n'est pas à ce retranchement défensif que l'Église convie ses fidèles. Suprêmement exigeante sur tout ce qui touche à l'orthodoxie; prête à tous les sacrifices lorsqu'il s'agit de ce qui vient de Dieu et de la Tradition apostolique, elle n'oublie pas, non plus, le souffle qui l'anime intérieurement : “ N'éteignez pas l'Esprit, dit saint Paul; mais éprouvez tout et retenez ce qui est bon ¹. ”

INTÉGRISME “ TACTIQUE ”.

Mais le monde n'est pas bon, insiste-t-on. C'est le royaume du péché et de l'erreur; c'est le domaine de Satan. Il n'y a donc que deux attitudes possibles — et prêchées par le Christ : le fuir, ou le combattre.

Combattre le monde, en lançant une croisade contre les adversaires du Christ, répondre à leurs attaques et même lancer des offensives; telle

1. I Thess., v, 19-21.

est la seule voie efficace pour l'Église, en face du mal. Céder ou se résigner perpétuellement aux calomnies et aux injustices, c'est oublier la " violence " du Christ à l'égard des Pharisiens. Il faut vaincre le monde avec ses propres armes, au lieu de composer avec lui, pour s'y perdre, sans résultats.

Ici encore, l'Église nous rappelle son mystère. Il est vrai qu'elle est " liée à l'Éternel ", par une alliance qui n'est pas de ce monde; il est vrai qu'elle est la " Jérusalem sans tache " qui ne pactise pas avec Samarie. Mais ce n'est pas parce qu'elle est divine qu'elle doit s'opposer au monde. Sa transcendance n'est pas de cet ordre. Ce n'est pas parce qu'elle constitue le peuple élu qu'elle doit se durcir et s'opposer à ceux qui errent encore, loin du bercail, " dans les ténèbres et l'ombre de la mort ". L'Église n'est pas un parti, et les Chrétiens ne sont pas des partisans. Elle ne gagnera pas le monde en s'opposant à lui, bloc contre bloc. Sans doute, toute erreur appelle une réfutation et toute injustice un recours. Il est certaines violations des droits imprescriptibles de Dieu et de la Morale contre lesquelles l'Église s'est élevée et s'élèvera toujours avec la dernière énergie. Elle sait opposer à la force

trionphante la protestation indignée de la conscience — s'il le faut jusqu'à l'effusion de son sang. Sur les principes, l'Église ne cède pas. Elle ne se départit jamais de son intransigeance sacrée. Mais sur le plan des méthodes, va-t-elle pour autant prendre à son compte les façons de faire de ses adversaires ? Va-t-elle, pour ne pas pactiser avec leurs erreurs, essayer, d'autorité, de leur imposer sa Vérité et sa Foi ? L'histoire ne montre-t-elle pas, au contraire, que les procédés d'enrôlement et de " choc " psychologique empruntés à l'appui du " bras séculier " ou aux propagandes de facture humaine, se révèlent aussi inefficaces qu'irrespectueux de la liberté évangélique ? On voit où conduirait la méconnaissance de l'aspect " incarné " de l'Église, de son insertion vitale dans le temps : à l'erreur qu'on voulait éviter. Parce qu'on se refuse au monde, on le combat ; mais pour le combattre on prend ses propres armes. L'excès engendre ainsi son contraire ; et la " négation " du monde aboutit finalement à toutes les vicissitudes d'un " christianisme tactique ".

INTÉGRISME " MORAL ".

Cette erreur se rencontre, enfin, chez une dernière famille de chrétiens, qu'on pourrait — selon qu'ils mettent l'accent sur l'inutilité du monde, ou sur sa nocivité — appeler les Quiétistes et les Jansénistes. La vie terrestre importe peu, disent les premiers, en regard de la cité éternelle. Dès lors, à quoi bon, pour l'Église, se préoccuper de ce monde ? L'action est inutile. Dieu pourvoit à la pérennité de son Église. Structures et adaptations doivent céder le pas à la confiance en Dieu et à la prière : le surnaturel sait bien se passer des moyens naturels. Il en va de même de l'Église.

Non seulement elle peut s'en passer; mais elle y est bien obligée, insistent les partisans de " la rupture " : au nom même de sa transcendance. Ce monde est mauvais. Imperméable à la grâce, il l'est aussi à l'Église. L'essor de celle-ci ne doit donc pas être cherché par voie " d'immanence ", — en s'incarnant dans les civilisations temporelles. — La " dialectique " de la technique et de l'histoire n'admet pas de " révolution ". C'est un système clos, et fatal. Le monde et le

Christianisme sont deux plans différents — qui appellent un “ divorce ” et non une réconciliation. Le devoir des croyants, ce n'est pas d'agir sur les événements, mais d'être simplement, dans leur vie privée, de vrais disciples du Christ. Le chrétien qu'attend l'Église, ce n'est pas le “ chrétien constantinien ”, mais le “ chrétien de l'Apocalypse et de la Parousie ”.

Est-il besoin de souligner ici — sans parler des réserves qui s'imposent relativement à cette conception du monde et de la grâce — le pré-supposé sur lequel elle s'appuie ? De l'Église, elle n'a, encore une fois, retenu que sa transcendence, mais au détriment de son “ actualité ” temporelle¹. C'est cet oubli qui confère aux

1. Saint Augustin avait bien senti le problème, et proposé la route à suivre : “ La Cité céleste, ou plutôt la portion de cette Cité qui accomplit encore le voyage de la vie mortelle a aussi besoin d'user de cette paix (de cet ordre humain)... Aussi tant qu'au sein de la cité terrestre elle vit captive et passe le temps de son exil soutenue par la promesse de sa rédemption... elle n'hésite pas à obéir aux lois de la cité terrestre, d'après lesquelles s'administre tout ce qui est approprié au soutien de cette vie mortelle : et puisque la mortalité est commune à l'une et à l'autre société, elle veut, dans ce qui a rapport aux intérêts présents, conserver la bonne harmonie entre elle et la cité terrestre. ” (Saint Augustin, *Cité de Dieu*, livre XIX, ch. 17.)

trois formes de l'Intégrisme leur " irréalisme " commun. C'est cette mutilation arbitraire qui appelle — comme son erreur symétrique : le modernisme — un complément et une conciliation supérieurs .

2. La synthèse catholique



Mais ici, une précision s'impose. L'engagement que doit prendre l'Église aujourd'hui est trop capital pour qu'elle se contente d'un compromis, passager et local. Ce qu'il faut, c'est une vaste synthèse, capable de fournir aux chrétiens la double réponse qu'ils attendent : une action humainement efficace et une doctrine pleinement catholique. Ici encore, c'est la Théologie et l'histoire de l'Église qui permettront de réaliser cette doctrine valable. Nous ne prétendons pas à autre chose, en ces lignes, qu'à indiquer la route, et soutenir l'action de nos fidèles.

UNE " SOMME ".

Car l'œuvre totale sera de longue haleine, — et ne sera pas l'œuvre d'un seul. L'heure est venue où le plus grand service qu'on puisse rendre à l'Église, et à ses fils, c'est de faire la " Somme chrétienne " du monde qui s'élabore.

La plus grande faute des chrétiens du ^{xx}^e siècle, celle que leurs descendants ne leur pardonneraient pas, ce serait de laisser le monde se faire et s'unifier sans eux, sans Dieu — ou contre Lui; ce serait de se satisfaire, pour leur apostolat, de recettes et de procédés. Cette faute, nous ne voudrions pas la commettre. Et ce sera peut-être le grand honneur de notre temps d'avoir entrepris ce que d'autres mèneront à bonne fin : un humanisme à la mesure du monde et des desseins de Dieu. C'est à cette condition, et à cette condition seulement, que l'Église peut prendre son essor, en devenant dans un avenir imminent ce qu'elle fut au moyen âge pour l'Occident : le centre spirituel du Monde. La civilisation athée et antichrétienne qui se propage de nos jours peut faire place à une " culture sacrée ", à une " transfiguration chrétienne de la vie ".

Est-il besoin de dire que c'est aux intellectuels que revient cette tâche, comme il en fut au temps des grands Docteurs de l'Église ? C'est à eux de tendre de tout leur pouvoir à cette " création " d'une société chrétienne où le Royaume de Dieu sera recherché avant tout. Le premier apostolat, au carrefour où nous sommes,

c'est celui de la Pensée. L'Église est à ce " tournant " où elle peut tout perdre, ou tout gagner, selon la spiritualité qu'elle proposera à l'humanité.

Cette " vision du monde " peut se rassembler tout entière autour d'une double perspective qui n'en fait plus qu'une, à son terme, et qui résume tout le mystère de l'Église : le Corps Mystique, le Christ-Roi.

SPIRITUALITÉ " CATHOLIQUE ".

Axée sur le Corps Mystique, la Spiritualité sera d'abord " catholique " : elle fera appel à tous pour s'élaborer — savants, philosophes, sociologues de tous les pays fournissant aux théologiens les résultats de leur expériences. Mais surtout, elle sera universelle en tenant compte des conditions, des cultures, des problèmes de l'humanité tout entière. Elle s'adressera à tous les hommes sans particularismes ni nivellement. Elle tendra sans cesse à l'achèvement du Corps Mystique¹ par l'annexion de nouveaux membres,

1. " L'Église continue la mission du Christ sur la terre, ne cherchant pas autre chose que d'amener à la

communiant à la même vie divine. Spiritualité à la taille de la terre.

Par le fait même, elle sera accueillante, ouverte à des valeurs très diverses, — où l'erreur se mêle souvent au vrai. Effort complexe : il faudra d'abord lutter contre des tendances humaines, maintenant collectivisées, et qui sont mauvaises : le souci exclusif du profit et de la jouissance; l'adoration de la force; la passivité devant les progandes de haine et de division, etc. Mais en même temps, il conviendra d'intégrer dans une perspective religieuse des valeurs humaines authentiques et bonnes : la croissance de l'organisation sociale; le renouvellement et la transformation du monde par tous les efforts intellectuels, techniques et esthétiques des siècles derniers; l'affirmation de plus en plus consciente d'une universelle solidarité humaine, etc. Ce discernement devra s'inspirer de deux principes : la croissance du Corps Mystique, et sa catholicité théorique et historique — qui conduira à une attitude de charité intellec-

connaissance de Jésus-Christ tout le genre humain et de le conduire, par la connaissance de la loi évangélique, à la gloire céleste. ” (S. Congrég. de la Propagande aux Supérieurs de Missions, 7 décembre 1929.)

tuelle¹; mais, en même temps, l'immuable consistance de l'Église divine, qui commandera une intransigeance inflexible en matière de vérité doctrinale.

SPIRITUALITÉ " TOTALE ".

Axée sur le " Christ-Roi ", la spiritualité qu'attend l'homme moderne pour entrer sans contrainte dans l'Église sera vraiment " cosmique ". C'est-à-dire qu'elle envisagera l'univers dans son ensemble tel que Dieu a voulu le " récapituler en Jésus-Christ ". Sous cet angle, le " système

1. " Il est facile de montrer que la vérité presque tout entière est répartie parmi les philosophes et les sectes. Pour nous, en effet, nous ne combattons pas la philosophie, comme le font d'ordinaire les Académiciens. Leur but à eux est de trouver des objections à toute proposition. C'est là plutôt plaisanter et se jouer. Nous enseignons, au contraire, qu'il n'a point existé de secte si dévoyée ni de philosophe si vain, qu'il n'ait vu quelque parcelle de la vérité... S'il s'était rencontré un homme capable de rassembler et de réduire en un corps de doctrine la vérité disséminée chez les individus et diffusée à travers les sectes, à coup sûr celui-là ne différerait point de nous. Mais cela, nul ne peut le faire, à moins d'avoir l'expérience et la science du vrai. Or, connaître la Vérité, cela n'appartient qu'à celui qui est enseigné de Dieu. " (Lactance, *Inst. div.*, VII, 7, P. L. VI, 758.)

chrétien ” est nettement optimiste : il montre que le monde a un sens ; qu’il n’est pas livré à la “ dialectique ” aveugle de la matière, mais à l’éternelle “ prédestination ” de toutes choses en Jésus-Christ. Il montre que rien n’échappe à sa Rédemption : que tout est lavé dans son sang : “ *Terra, pontus, astra, mundus, quo lavantur flumine* ¹, et que, dès lors, le monde est signe d’amour. Bien loin de le fuir, le chrétien a pour tâche de “ l’achever ” et de “ l’assumer ”. “ *Omnia vestra sunt, vos autem Christi* ². ” Du même coup se trouve tracée sa route, et justifiée son “ insertion dans le temporel ”. Au lieu de fermer les yeux au progrès, le chrétien y croit et y travaille, pour “ achever la création ” et hâter la “ parousie ”, où l’univers — corps mystique et création tout entière — feront éclater le triomphe du Christ-Roi, en réalisant son “ Plérôme ”, l’achèvement du Christ total ³.

Ne pensez pas, Nos Très Chers Frères, que

1. Hymne “ *Lustra sex* ”, Laudes du Dim. de la Passion. — 2. I Cor., III, 23.

3. On connaît les belles pages du R. P. Huby, dans son *Commentaire de Rom.*, VIII, 19 sq. (Collect. *Verbum Salutis*), et II Pet., III, 13. Cf. aussi la Bible de Pirot qui rapproche Isaïe, LXV, 67; LXVI, 22, de Rom., VIII, 19; Cor., VII, 31; Apoc., XXII, etc.

cette conclusion sublime soit une simple vue de l'esprit : c'est une perspective, familière aux premiers chrétiens, mais de nos jours trop oubliée. C'est en lui redonnant toute sa valeur que l'Église retrouvera l'audience de l'homme d'aujourd'hui. Car c'est à un humanisme dynamique qu'il est tout près de se livrer. L'Église laissera-t-elle la copie appauvrie remplacer le modèle parfait ? et l'homme se contenter de ses limites — *homo homini deus* — ou s'en désespérer — c'est le nouveau " mal du siècle " — alors qu'il peut, par elle, se dépasser sans cesse : "*vos autem Christi, Christus autem Dei*" ?

HUMANISME DE LA PERSONNE.

Disons cependant — avec la dernière netteté — que l'humanisme que présente l'Église ne diffère pas seulement du " messianisme " athée, comme Jérusalem diffère de Babel — c'est-à-dire sur le plan de la cité — mais avant tout sur le plan de la personne. Car si les sociétés, les institutions et l'univers matériel lui-même sont appelés à cette " rédemption ", c'est toujours en fonction de la personne humaine, et par elle;

c'est elle qui, le règne de Dieu étant présupposé, est " première " dans l'intention créatrice par rapport à la Société. L'oublier, c'est sacrifier le drame unique de la vie de chacun à la réussite " eschatologique " de l'ensemble ; c'est transférer indûment au Groupe des prérogatives et une autonomie qui n'appartiennent qu'à l'homme lui-même : " Dans un corps physique vivant, précise l'Encyclique *Mystici Corporis*, chacun des membres, en définitive, est uniquement destiné au bien de tout l'organisme ; toute société humaine, au contraire, pour peu qu'on fasse attention à la fin dernière de son utilité, est ordonnée en définitive au profit de tous et de chacun des membres car ils sont des personnes ¹. "

Méconnaître cette vérité, en renversant l'ordre des valeurs, c'est préparer, et légitimer, tous les asservissements, toutes les douleurs. Précieux rappel, contre le collectivisme envahissant.

1. *Mystici Corporis*, p. 33.

HUMANISME DE LA CROIX.

D'autre part, une place — très large, malheureusement — sera faite, dans cette synthèse, *au péché*. Au mythe de la perfectibilité continue de l'homme, on opposera le dogme — et l'expérience — de la faute, et de la souffrance rédemptrice : l'humanisme cosmique restera un *humanisme de la Croix*. L'Église sait trop bien le prix du Sang pour ne pas mettre le sacrifice au centre de ses perspectives terrestres ¹.

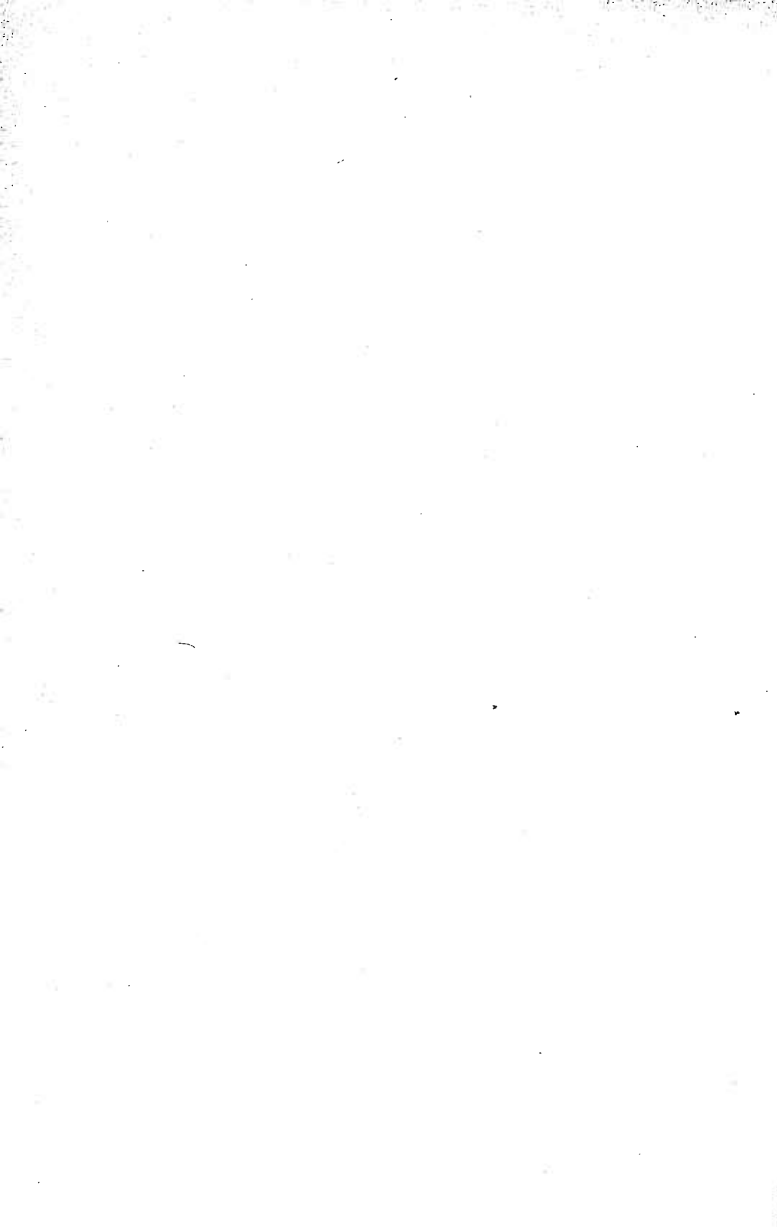
Salut du monde et salut de la personne; amour de la création et sens de la croix; progrès et péché; salut du présent et réussite de l'avenir; cité du ciel et cité de la terre : autant d'antinomies qui ne pourront se résoudre — du reste,

1. " L'encre des savants est plus agréable à Dieu que le sang des martyrs ", dit un proverbe arabe. " Malheureuse race, s'écrie Psichari, qui n'a pas compris ce que valait la goutte de sang d'un martyr... et que l'encre s'effacera, mais que la goutte de sang ne s'effacera pas... Malheureuse race qui n'a pas reconnu le prix du sacrifice, celui d'un frère pour ses frères, celui d'un Dieu pour les hommes. Voilà ce qu'il en coûte de ne pas avoir eu un Dieu qui ait connu la souffrance et qui soit mort sur une croix de bois. " (Psichari, *Les Voix qui crient dans le Désert.*)

au terme de patients efforts — que par une Théologie basée sur la double réalité de l'Église. Éternelle et transcendante, elle refuse toute concession, et tout compromis; incarnée dans l'Histoire, elle en épouse les vicissitudes, pour en être le ferment. Le même mystère se retrouve dans l'âme de chaque chrétien. Messenger du surnaturel, il ne craindra pas d'être " scandale " et " folie " aux yeux des hommes; citoyen de la terre, il " rendra à César ce qui est à César " et se donnera loyalement aux tâches d'ici-bas.

On le voit, l'engagement de l'Église, comme celui des chrétiens, n'est plus une " option " — exclusive d'une autre alternative, et par là, partielle et privative. C'est une synthèse et une acceptation simultanée des deux appels.

3. *L'engagement des chrétiens*



Cette conciliation des contraires n'est ni une recette, ni un mélange : elle consiste uniquement dans une juste hiérarchie des valeurs. L'essor de l'Église appelle donc un ordre, une proportion, qui guideront l'action des chrétiens, et qui peuvent s'exprimer en deux principes : Primauté du Spirituel ; insertion dans le Temporel.

I. PRIMAUTÉ DU SPIRITUEL : L'APOSTOLAT

L'action du chrétien sera d'abord surnaturelle. Elle sera un *apostolat*, c'est-à-dire la diffusion de l'Évangile, et la communication de la vie divine. De quoi s'agit-il, en effet ? d'étendre la Rédemption, de sauver les âmes. Mais Dieu seul peut opérer la conversion. On n'insistera jamais

assez sur ce point que l'apostolat est essentiellement œuvre divine. C'est la "charité" de Dieu qui se communique au monde par le Christ et l'Église. Être apôtre c'est donc s'ouvrir au don de Dieu pour pouvoir, modeste instrument de son œuvre, le communiquer au monde. Si donc les instants décisifs que nous vivons demandent des chrétiens une sympathie "catholique" pour le monde en gestation, il importe, plus que jamais, de partir de l'essentiel : la communication de la vie divine est l'origine comme la fin de tout apostolat. Réalité transcendante située au-delà des prises de l'homme livré à lui-même, elle s'offre à l'apôtre dont l'attitude foncière doit être celle de l'humble accueil. La grâce est un don de Dieu, sans aucune proportion avec nos forces naturelles. Les âmes ne vont au ciel que par la Croix du Christ, l'unique médiateur : "Je suis la voie, la vérité et la vie¹." Plus que jamais se vérifie, à cet âge d'athéisme, officiel ou pratique, la prédiction du Sauveur : "Sans moi, vous ne pouvez rien faire²." Ces paroles que le Pape Benoît XV adressait aux Missionnaires en pays lointain, peuvent s'appliquer à tous les chrétiens : "Que

1. Jean, XIV, 6. — 2. *Ibid.* xv, 5.

la confiance (de l'apôtre) soit uniquement en Dieu... Tout est divin dans l'apostolat missionnaire. Car Dieu seul peut pénétrer l'intérieur de l'âme, éclairer l'esprit... embraser la volonté; Lui seul peut donner à l'homme les forces suffisantes à lui faire suivre le vrai et accomplir le bien... Aussi le missionnaire travaillera pour rien si le Seigneur n'est pas avec lui ¹. ”

APOSTOLAT FONDÉ SUR LA SAINTETÉ.

Mais comment introduire les “ infidèles ” dans le “ royaume qui n'est pas de ce monde ² ” sans employer des moyens transcendants ? La mission de l'Église, ce n'est pas de “ rétablir le royaume d'Israël ³ ”. Les âmes n'iront à la Croix — “ *spes unica* ” — que par la prière, la pénitence, et la longue patience de la foi et de la charité. “ Toute réforme vraie et durable, en dernière analyse, écrit Pie XI, a eu son point de départ dans la sainteté, dans des hommes qui

1. Benoît XV, Épître Apostolique *Maximum illud*, Éd. U. M. C., p. 173. — 2. Jean, XVIII, 36. — 3. Actes, I, 6.

étaient enflammés... de l'amour de Dieu et du prochain. Généreux... prêts à... tout appel de Dieu... ils ont grandi jusqu'à devenir les lumières et les rénovateurs de leur temps. Là au contraire où le zèle réformateur n'a pas jailli de la pureté personnelle, mais était... l'explosion de la passion, il a troublé au lieu de clarifier, détruit au lieu de construire et il a été plus d'une fois le point de départ d'aberrations plus fatales que les maux auxquels il prétendait remédier ¹. ” La leçon du Seigneur risque de nos jours d'être trop oubliée : “ Ce genre de tentations ne peut se chasser que par le jeûne et la prière ². ” Notre premier devoir, c'est la sainteté; c'est en effet avec Dieu qu'il faut se mettre à l'œuvre et, en définitive, commencer en soi-même la conversion du monde. “ Ce n'est pas, précise le Souverain Pontife, que nous dédaignons les ressources humaines, ni que nous blâmons l'usage qu'on en fait en les mettant au service de l'apostolat... mais l'erreur serait ... de faire fond *d'abord* sur ces industries... et de ne recourir aux forces surnaturelles de la grâce, par la

1. Pie XI, Encycl. *Mit brennender Sorge*.

2. Marc, ix, 29.

prière et la pénitence, que comme à un renfort subsidiaire ¹. ”

Nous ne saurions trop insister sur ce primat absolu qu'il convient d'accorder aux valeurs surnaturelles, raison même de toute notre œuvre. C'est à cette lumière que tous les autres problèmes s'éclairent; c'est dans cette réalité — sous la motion même de l'Esprit Saint dans son Église et dans l'âme de l'apôtre — que tout le reste prend consistance.

L'ÂME DE TOUT APOSTOLAT.

La vie intérieure, voilà donc “ l'âme de tout apostolat ² ”, l'antidote au naturalisme, la garantie de la fidélité à l' “ Unique Nécessaire ³ ”, et au fond, la condition de la conversion : car l'homme moderne ne quittera jamais sa Mystique pour une Foi au rabais. Ce dont il a soif, c'est de l'Évangile, sans gauchissements. “ Ils se trompent, au grand dam des âmes, ceux qui pensent les ramener plus facilement au devoir, à la pratique de la religion, en desserrant le

1. Pie XII, Discours au Grand Retour, 1946. —

2. Dom Chautard. — 3. Luc, x., 42.

joug du Maître...^{1.}” Ce qui ne signifie nullement que l’apôtre ne doive pas, à l’exemple de saint François de Sales, faire aimer la “ vraie dévotion ”. Mais “ ils ne se trompent pas moins ceux qui ne montrent de la route que les ronces et les épines, qui ne songent pas à la faire aimer ² ”.

Il faudrait reprendre ici toute la Tradition spirituelle de l’Église — magistère, auteurs mystiques — pour montrer que sans un contact étroit et assidu avec le Christ, il n’est ni sainteté, ni apostolat. L’apôtre, prêtre ou laïc, devra donc mettre au premier plan des valeurs de son existence la prière, le recueillement silencieux, l’oraison et tout ce qui la nourrit : retraites, récollections, vie sacramentelle. L’Office divin devra être la nourriture quotidienne du ministre de Dieu qui puisera par ailleurs dans une grande dévotion, et surtout dans l’amour de la Très Sainte Vierge, la sève dont il a besoin. Mais, oraison mentale, lecture spirituelle, Saint Sacrifice de la Messe, vie sacramentelle, ne sont pas seulement des “ pratiques ” auxquelles il faut sacrifier une part plus ou moins notable d’action : c’est la source indispensable, l’aliment substantiel d’une vie chrétienne; il ne

1. Pie XII, *Ibid.* — 2. *Ibid.*

s'agit donc pas d'un vernis superficiel ou d'un régime artificiel qu'on peut doser à volonté : il n'y aura d'authentique apostolat qu'à la seule condition de puiser en Dieu, dans le Christ et son Église, la vie divine que nous avons mission de communiquer.

APOSTOLAT " RÉALISTE ".

Pleinement surnaturel, l'*Apostolat* devra en effet être aussi *adapté*. A condition de ne pas se méprendre sur ce mot. *Adaptation* ne signifie pas : *accommodements* ; remplacement systématique du " vieux " par du " neuf ", encore moins *mutilation du message, mais* seulement " *Incarnation* ", intégrale et intelligente, de ce dernier dans le " donné " à convertir¹. Or celui-ci n'est pas toujours ni partout identique. C'est ce qui explique — et légitime — que les " méthodes d'apostolat " varient avec les époques. Ce fait est si important qu'il commande toute la marche

1. " L'adaptation n'est qu'une conséquence pratique de la conception catholique de la Nature. Elle est un cas spécifique de l'Incarnation. " (L. de Coninck, S. J., *Les Problèmes de l'adaptation en apostolat*, Nouvelle Revue Théologique, octobre 1946, p. 186 sq.)

à suivre de nos jours. La première tâche, celle qui s'impose avant toute démarche, c'est de " s'arrêter et de s'asseoir¹ " pour étudier les conditions présentes de rechristianisation du monde.

APOSTOLAT MISSIONNAIRE.

Or, dès l'abord, une évidence s'impose : celles-ci diffèrent du tout au tout des méthodes traditionnellement employées, aux temps de " chrétienté ". Au moyen âge, en effet, et même jusqu'au xix^e siècle, le christianisme était localisé, sur la planète, et l'apostolat missionnaire était " géographique ". Les missionnaires " sortaient " de la chrétienté pour aller prêcher aux " nations infidèles ". Le paganisme était " extérieur " à la société chrétienne. Aujourd'hui, au contraire, les deux cités " ne sont plus extérieures, mais intérieures, l'une à l'autre, et étroitement " imbriquées ". La société païenne pénètre, de partout, dans la vie journa-

1. Luc, xiv, 28.

lière des chrétiens. Une “ société chrétienne ” close, à l’abri des influences païennes, est devenue, semble-t-il, actuellement impensable. La France n’est pas seule à être devenue “ pays de mission ”. Plus sensible chez nous, le phénomène est latent partout, et se vérifiera, vraisemblablement, de plus en plus. Cet état de choses, absolument nouveau à cette échelle mondiale, entraîne deux conséquences.

A LA MANIÈRE DU FERMENT.

La première, c’est que l’apostolat moderne ne saurait être aucunement une attitude négative de recul ou de protection à l’égard des influences pernicieuses, pas plus qu’une “ propagande ”, ni même une “ conquête ”, si on entend par là une annexion “ extérieure ” de sujets ou de courants humains. La “ victoire ” de l’Église n’est pas une question d’isolement : on ne peut pas plus “ isoler ” le fait chrétien qu’on ne peut soustraire un organisme aux bactéries pernicieuses : il les respire tous les jours, mais sa réaction en triomphe. Ainsi en va-t-il du chrétien. Son action s’en trouve toute tracée :

c'est un " conflit de virulences ", étant bien entendu que l'une est sans mesure par rapport à l'autre. Il ne choisit pas sa méthode; son mode d'agir lui est imposé par le milieu où il est plongé: c'est l'action du levain. Sans se déplacer, il se trouve investi d'un devoir et d'une tâche de missionnaire¹. Son effort ne consistera donc pas seulement à recruter, à " faire venir à lui " les incroyants, mais encore et surtout à se mêler à eux pour les sauver tels qu'ils sont : *action centrifuge*, qui doit faire de l'Église le " ferment " de la masse immense et le sang jeune qui lui rendra la vie². Cette action missionnaire " sur place ", notre communauté catholique, qui n'a pas cessé d'envoyer ses fils et ses filles dans les terres lointaines, l'a trop longtemps oubliée ou même suspectée en raison des dangers du

1. " Devenir des maîtres de la foi est une œuvre qui assimile bien un chrétien de nos régions aux missionnaires qui, aux confins les plus éloignés de l'univers chrétien, portent la première lumière de la vérité évangélique dans les ténèbres du paganisme. " (Pie XI, Discours aux Évêques et Pèlerins de Yougoslavie, 18 mai 1929.)

2. " Les besoins et les conditions de notre époque ont élargi de jour en jour le champ de l'apostolat; de nouveaux et grands combats se livrent le long des voies ou sur des terrains que le développement de la civilisation nous a ouverts. " (Pie XI, Lettre à Mgr Skwireckas et aux Évêques de Lithuanie, 27 décembre 1930.)

laïcisme ambiant : de là, une attitude de défense, qui se traduit, de nos jours encore, par une redoutable force d'inertie. Et pourtant, chaque chrétien peut faire sienne, à la mesure de son rôle, cette consigne du Pape Benoît XV au " chef de mission " : " Aussi loin que s'étende la région qui constitue son territoire, il est tenu de travailler au salut de tous ses habitants, si nombreux soient-ils. Avoir amené à la foi quelques milliers de païens, sur une foule innombrable, ne l'autorise pas à se reposer... ¹. "

LE TÉMOIGNAGE.

Mais par quels moyens le chrétien pourra-t-il être ce " ferment " ? Grâce à Dieu, les expériences de ce genre ne manquent plus, aujourd'hui, et nous apportent la réponse. Les apôtres des milieux déchristianisés découvrent chaque jour que, pour parler de la " Bonne Nouvelle ", il faut d'abord vivre de la même vie, comme le Christ " qui a habité parmi nous ² " et comme lui, partager les joies et les peines, les décep-

1. Benoît XV, *Maximum illud.*, Éd. U. M. C., p. 163.

2. Jean, I, 14.

tions et les espoirs, être solidaire des justes aspirations du milieu. Car la vérité chrétienne n'est pas un système qui s'impose de l'extérieur par le prestige de ceux qui l'enseignent, ni même par sa seule rigueur objective : elle se propose comme un *témoignage*. Or, la présence, non seulement physique, mais spirituelle, qui suppose la Communauté de vie, est essentielle au témoin. C'est le sens de cette formule que l'on comprend parfois de façon superficielle, mais qui recouvre un sens profond : " l'apostolat du semblable par le semblable ". Formule qui ne signifie pas que soient exclus de l'apostolat chrétien, dans un milieu déterminé, ceux que séparerait une différence de race ou de classe, mais qui exige de ces apôtres de renoncer à leurs particularismes pour " se faire tout à tous ". La loi essentielle de l'Apostolat, c'est " l'Incarnation ".

INCARNATION ASCENDANTE.

Mais celle-ci ne doit pas prêter à confusion. Elle ne consiste pas uniquement en un ajustement factice et superficiel : lorsque le Verbe

“ s’est fait chair ¹ ” il s’est fait “ pleinement homme ” comme nous. Surtout, il ne s’est pas borné à ce mouvement “ descendant ” : il a *pris* notre nature et l’a “ assumée ”, telle quelle — “ *absque peccato* ” — pour l’introduire dans la gloire du Père, à l’Ascension. Mouvement ascendant qui couronne et motive à la fois sa venue parmi nous. “ Dieu s’est fait homme pour que l’homme se fasse Dieu. ” Tel est, selon les Pères, le “ circuit ” total de l’Incarnation rédemptrice. L’ “ incarnation ” du chrétien suivra son modèle. Être apôtre, c’est tout prendre, tout pénétrer, — en ce qui peut être légitimement assumé, — de l’homme et du monde qu’il s’est façonné. Tout, c’est-à-dire — sauf le péché — toutes les valeurs, même étrangères jusque-là au christianisme — quand elles ne sont pas, simplement, ses propres “ idées devenues folles ² ”. La discrimination de ces vérités fragmentaires est une œuvre délicate. Mais c’est la condition “ *sine qua non* ” de la pénétration tout ensemble efficace et durable, qui s’impose à l’Église comme l’une des tâches les plus urgentes d’aujourd’hui. C’est ainsi qu’il faut entendre son action de “ levain dans la pâte ”. Cette

1. Jean, I, 14. — 2. Chesterton.

dernière n'est pas dénaturée, mais soulevée par sa fermentation. De même, l'adhésion au Christianisme ne suppose aucun renoncement à aucune valeur humaine authentique — pas plus que le missionnaire apportant la bonne nouvelle à un peuple de vieille civilisation, comme l'Inde ou la Chine, ne demande au néophyte de renoncer à sa culture ou à son héritage ancestral. Ainsi, rien de ce qui fait l'apanage légitime de l'ouvrier ou de l'intellectuel moderne ne doit être abdiqué — encore une fois, sauf le péché. Car l'Évangile est destiné à toute créature : “ *Praedicate omni creaturae* ¹. ” Bien entendu, il n'est pas d'action humaine sans péril et sans déficits : le partage de la vie peut s'infléchir parfois en partialité ou en complicité, en timidité ou en faiblesse. Mais ces défaillances individuelles ne doivent pas faire méconnaître la valeur des méthodes et des fruits déjà récoltés. En aucun cas, les tâtonnements, ou les erreurs des pionniers ne peuvent servir de prétexte à l'inaction de l'ensemble des fidèles.

De la “ Loi d'incarnation ”, intégralement comprise, nous voudrions, Nos Très Chers Frères, tirer deux conclusions pour le présent.

1. Marc, XVI, 15.

ACTION CATHOLIQUE.

La première, c'est que l'Apostolat doit être à base d'*Action Catholique*. De celle-ci, nous avons, pour la France, esquissé le bilan — résultats et espérances. Nous rappelons maintenant toute la valeur que nous y attachons et ce que nous attendons d'elle. Les raisons qui lui ont donné naissance n'ont fait que se renforcer et la consigne du Pape reste toujours actuelle : “ Les circonstances nous tracent clairement la voie dans laquelle nous devons nous engager. Comme à d'autres époques de l'Histoire de l'Église, nous affrontons un monde retombé en grande partie dans le paganisme. Pour ramener au Christ ces diverses classes d'hommes qui L'ont renié, il faut avant tout recruter et former dans leur sein même des auxiliaires de l'Église qui comprennent leur mentalité et leurs aspirations, et qui sachent parler à leurs cœurs dans un esprit de fraternelle charité. Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers seront des ouvriers; les apôtres du monde industriel et commerçant seront des industriels

et des commerçants ¹. ” Cette action ne sera, souvent, pas plus visible que celle du levain qui, lorsqu’il a pénétré dans la pâte, disparaît et semble englouti. A l’heure présente, nos Mouvements d’Action Catholique, tout en conservant le souci de “ faire choc ”, de témoigner de leur Foi, comprennent de mieux en mieux la liaison indispensable de leur apostolat avec les gestes concrets de la charité du Christ pour la construction d’un monde meilleur : quand la vitalité religieuse est en recul dans une société, la vie religieuse se réfugie dans les seuls actes cultuels ; à l’inverse, quand elle est en progrès, elle se diffuse, à partir des actes du culte, dans toutes les activités du chrétien, même les plus profanes en apparence : “ *Sive manducatis, sive bibitis...* ². ”

AXÉ SUR LA CLASSE OUVRIÈRE.

Le seconde conséquence de cette “ Incarnation réaliste ”, c’est que l’apostolat moderne, sans oublier personne, sera surtout axé sur la classe ouvrière. D’abord sans doute parce que

1. Pie XI, *Quadragesimo Anno*, 15 mai 1931.

2. I. Cor., x, 31.

ce sont surtout les masses laborieuses qui sont actuellement coupées de l'Église, et que leur évangélisation pose des problèmes qu'il nous faut coûte que coûte résoudre si nous voulons que le ^{xx}^e siècle rende au Christ les foules que le ^{xix}^e siècle lui avait enlevées. Mais aussi parce que l'Église a trop le sens de la dignité humaine pour ne pas encourager de sa clairvoyante sympathie l'ascension de la classe ouvrière vers sa place légitime dans la Nation. Cet effort sera principalement un effort d'éducation : par tous les moyens — travail, loisirs, famille, vie spirituelle, etc. — préparer la " déprolétarianisation intérieure " conçue non pas pour une petite élite, mais pour la masse des travailleurs à qui il ne s'agit pas de donner une religion de seconde zone ou une morale de " sous-prolétariat " : mais à qui il faut révéler leur dignité sublime de fils de Dieu ¹. " Car l'Église, qui a pour chef le divin ouvrier de Nazareth... par la force de sa doctrine et de son action persévérante, a arraché les ouvriers... à l'esclavage

1. Chanoine Cardyn, Conférence aux Aumôniers fédéraux, novembre 1946, Notes de pastorale jociste, février 1947.

et les a élevés à la dignité de frères de Jésus-Christ¹. ”

C'est en confiant au Laïcat des responsabilités de plus en plus étendues et en l'associant toujours plus étroitement aux efforts de la Hiérarchie, que se feront les transformations profondes indispensables à la christianisation du monde.

APOSTOLAT COMMUNAUTAIRE.

Cet effort conjugué indique que l'apostolat doit être communautaire. Il doit l'être deux fois. Cette consigne s'applique *d'abord aux apôtres* — prêtres et militants — et signifie qu'ils ne peuvent sans péril ou sans stérilité rester solitaires. La garantie de leur vie intérieure, comme de leur persévérance morale, et leur réconfort mutuel, c'est la communauté. Celle-ci n'est pas nécessairement la cohabitation physique. Elle suppose surtout l'esprit d'équipe. Elle exige que les Messagers de l'Évangile n'agissent pas en francs-tireurs, mais s'adonnent à la même

1. Pie XI, Lettre au Cardinal de Lisbonne, 10 novembre 1933.

action dans une totale convergence de vues et de méthodes. Le rendement en sera décuplé. Isolé, le chrétien est un îlot dans une nappe d'indifférence. Même s'il s'y montre fidèle, il ne " débouche " pas dans la société.

C'est ce qui fait comprendre que la communauté ne concerne pas seulement les apôtres : elle concerne *aussi et surtout tous ceux qu'ils atteignent*. Sans doute, une conversion totale ne peut s'opérer sans des relations d'âme à âme, qui supposent des contacts individuels. Mais on ne peut s'en tenir là. Il faut compter avec la communauté et sur elle. On ne sauve le groupe que par le groupe : il a " grâce d'état " pour cela. Aujourd'hui surtout où la forme sociale acquiert une telle importance et accroît si fort sa pression, ce n'est plus seulement l'individu, c'est le groupe lui-même qui doit se faire missionnaire. Ce sont les communautés naturelles : foyers, communautés d'immeubles, de quartiers, de travail, de loisirs, etc., qui doivent porter témoignage et communiquer le message.

A une condition toutefois, c'est de ne pas céder à ce qu'on pourrait appeler la " *tentation du Thabor* " : Seigneur, il nous est bon d'être ici...¹

1. Luc, ix, 33.

— c'est-à-dire de ne pas se renfermer sur soi en oubliant la mission essentielle. Ces communautés n'ont pas, en effet, leur fin en elles-mêmes. Elles sont à la fois le produit et le point de départ d'un mouvement missionnaire. Elles doivent alimenter la vie spirituelle, mais sans arrêter leurs membres sur la route : ils s'y abreuvent et ils passent. Faire au contraire de leur charité fraternelle et de leur ferveur le but de l'action, ce serait s'exposer à un double risque : l'égoïsme, qui se contente de ce qu'il a ; l'exclusivisme, qui se ferme aux âmes du dehors. Ce n'est pas ainsi qu'on entendra les communautés : elles seront accueillantes et ouvertes à tous.

PAROISSES ET COMMUNAUTÉS NOUVELLES.

Ces communautés seront très diverses : paroisses, équipes missionnaires, équipes d'Action Catholique.

Les paroisses demeurent les communautés de base de l'Église, pourvu qu'elles se fassent plus accueillantes et plus adaptées. Avec d'autres, la Mission de France y travaille.

Dans des secteurs plus paganisés que la pa-

roisse ne peut atteindre, des équipes missionnaires ont à susciter des communautés nouvelles, ouvertes à ceux " qui viennent de loin ". Des tentatives sont faites dans ce sens par la Mission de Paris.

En liaison avec les unes et les autres, les équipes d'Action Catholique portent dans les institutions de leurs différents milieux la présence active de l'Église.

Nous désirons que les paroisses travaillent de plus en plus avec tous ces groupes avancés, et, à leur contact, intensifient leur esprit missionnaire.

CRITÈRES D'ORTHODOXIE

Problèmes nouveaux, apostolat nouveau. La voie reste toujours ouverte aux formules de recherche et de pénétration. Mais il faut, à ces essais, une garantie. A quels signes reconnaîtra-t-on les tentatives valables ? Le sens surnaturel des âmes, l'esprit de foi et d'humilité, la charité persévérante sont déjà des critères, ainsi que le bon sens et la juste appréciation des réalités. Mais surtout, c'est l'amour de l'Église qui ser-

vira de pierre de touche pour décider du bien-fondé de ces démarches.

SENS FILIAL DE L'ÉGLISE.

Il faut que ceux qui s'y livrent ne soient pas seulement “ *dans* ” l'Église, mais “ *de* ” l'Église”. Ce rappel est très important, à l'heure actuelle. Car rien ne compromettrait l'élan conquérant comme une dispersion anarchique. C'est ce qui menacerait un certain nombre d'initiatives, si elles ne renforçaient leurs liens avec la Hiérarchie. Coupées d'elle, il leur arriverait très vite de s'égarer. Au contraire, “ tant que le membre est encore attaché au corps, il ne faut pas désespérer de sa santé; mais s'il en est retranché, il ne peut plus ni être soigné, ni être guéri¹ ”. L'Église est donc la grande garantie². “ On ne peut pas avoir Dieu pour Père quand on n'a pas l'Église pour Mère, affirme saint Cyprien... Celui qui amasse ailleurs que dans l'Église

1. Saint Augustin, *Serm.*, CXXXVII, 1.

2. On a écrit, sans porter atteinte, bien entendu, à l'autonomie primordiale de la personne et en se plaçant au seul point de vue de l'action du chrétien, que celle-ci ne s'explique que “ comme une fonction de la ruche même... Transférer les prérogatives de la ruche à l'abeille, c'est faire mourir l'une et l'autre ”. (P. Charles, *La Robe sans couture*, p. 129-130.)

disperse l'Église du Christ... Il est écrit à propos du Père, du Fils et de l'Esprit : " Les trois ne sont qu'un. " Comment cette unité dérivée de cette solidarité divine... pourrait-elle être morcelée dans l'Église ? Celui qui n'observe pas cette unité n'observe pas la loi de Dieu... il ne garde ni la vie, ni le salut ¹. "

MYSTIQUE DE LA HIÉRARCHIE.

Mais où donc est l'Église ? Autour de *sa Hiérarchie*. Celle-ci n'est pas uniquement cette autorité, visible, et extérieurement comparable aux autres pouvoirs humains, qu'on remarque en elle. C'est un " mystère ", comme l'Église même : "*Ubi Ecclesia, ibi Christus ; ubi Petrus, ibi Ecclesia.*" Le Souverain Pontife est le sommet de l'unité. Mais chaque Évêque uni au Pape est, également, successeur des Apôtres, et représentant direct du Christ. Ainsi, " que là où est l'Évêque, là soit aussi son peuple ; comme là où est Jésus-Christ, là est l'Église catholique ² ".

Sans ce respect profond et filial pour le Pasteur du Diocèse " *Sacerdos et Pontifex* ",

1. Saint Cyrien, *De Unitate Ecclesiae*, 46 p., 13.

2. Saint Ignace d'Antioche, *Smyrn*, 8.

expression la plus complète du Pontificat du Christ; et sans cette obéissance loyale aux directives du Pape, " Vicaire de Jésus-Christ ", il n'est pas d'apôtres. Le laïcat n'a de sens que dans ces perspectives, où l'ordre rejoint la mystique, en la personne des Pasteurs. Dès lors, ni " laïcisme ", ni " cléricalisme " : il faut que tous, prêtres, religieux ou laïcs, nourrissent à l'égard de la Hiérarchie un esprit d'obéissance vraiment filiale, dans une confiance réciproque. A tous ces signes, on reconnaîtra la marque et le souffle de l'Esprit-Saint.

II. URGENCE DE L'ACTION TEMPORELLE. LES CHRÉTIENS DANS LA CITÉ.

La mission de l'Eglise se limite-t-elle à l'Apostolat ? Certains le pensent : nous avons vu leurs objections à une " insertion dans le temporel " : ce serait trahir le Royaume de Dieu, qui n'est pas de ce monde, ce serait pactiser avec l'idolâtrie

contemporaine de la terre. Nous avons déjà répondu à cette fausse conception.

LÉGITIMITÉ DES TÂCHES DE LA TERRE.

Qu'il suffise ici de rappeler brièvement que, sans " Incarnation ", il n'y a plus d'Église et qu'à vouloir nier la vie de l'homme " selon la chair ", on finit par détruire le spirituel lui-même, et par tomber dans le Protestantisme. Car s'il est vrai que l'Église est le royaume des âmes, que sa fin est absolument surnaturelle, et que, par là, elle ne poursuit pas directement le bonheur et la civilisation d'ici-bas, elle s'en occupe, en revanche, d'un autre point de vue : parce que l'homme est corps et âme, mortel et immortel, elle se soucie de tout ce qui, en lui, sert d'assise naturelle au surnaturel. Car " la grâce ne détruit pas la nature " : elle l'élève et la perfectionne ". Et par ailleurs, messagère et " instrument conjoint " du Christ Rédempteur, dont elle est la vivante incarnation ¹, elle se doit

1. " Le Sauveur agit en Dieu, mais aussi en homme... Resté homme, il continue d'agir comme un homme agit, pas uniquement comme Dieu agit. Il se sert, de nos jours, non seulement de sa toute-puissance divine, ou d'énergies

d'étendre à tout le créé le bienfait du renouvellement. Le Christ n'est pas venu pour excommunier le monde, mais pour le baptiser dans son sang. Dès lors, le chrétien a non seulement le droit, mais le devoir d'“ achever ” la création, et de travailler à la cité d'ici-bas. “ Le Temporel est une réalité blessée qu'il faut aimer d'un amour rédempteur ¹. ”

L'OPTIMISME CHRÉTIEN.

Comme nous sommes loin, Nos Très Chers Frères, de ce faux portrait de chrétien qu'on se plaît à décrire : méfiant et désarmé à l'égard du

purement spirituelles, mais encore de toutes les ressources... de la nature, laquelle... est sa création. Toute l'humanité, c'est-à-dire tout l'humain, peut être, doit être utilisé par le Christ. Toute l'activité noblement humaine doit devenir “ sacramentale ”, c'est-à-dire porteuse d'efficacité surnaturelle. ” (L. de Coninck, *o. c.*, p. 686.)

1. “ Aimer les créatures de Dieu, l'effort humain, les joies humaines, c'est non seulement permis, c'est commandé : il faut le faire pour ressembler au Christ et accomplir son devoir... Le chrétien aime le temporel comme quelque chose qui doit l'aider à rejoindre son Dieu... Le Christianisme dès lors condamne avec énergie non pas l'amour, mais l'idolâtrie du temporel. ” (J. Mouroux, *Le Sens chrétien de l'homme*, p. 16.)

présent, inutile à la société¹. C'est au contraire sur nos œuvres, effectives, réelles, que le Christ nous jugera : " J'avais faim... et vous m'avez nourri; j'étais en prison et vous m'avez visité². " La voie qui vous est tracée par l'Eglise n'est pas différente : c'est un authentique engagement. " Croître, et posséder la terre³ ", par votre travail et vos découvertes, pour en faire l'offrande, ensuite, au Créateur, qu'y a-t-il de plus religieux ? " C'est le Créateur de toutes choses qui a mis au cœur de l'homme l'irrésistible aspiration à trouver, même sur cette terre, le bonheur convenable et le catholicisme approuve tous les justes efforts de la vraie civilisation et du progrès bien compris pour la perfection et le développement de l'humanité⁴. " " Ce serait mal interpréter nos paroles contre le matérialisme, précise pareillement Sa Sainteté Pie XII, que d'en déduire une condamnation du progrès

1. " Le chrétien n'est pas un lâche qui craint d'étreindre la vie, ni un faible qui redoute d'affronter la joie, ni un vaincu. Il est un homme lucide et décidé qui sait que tout doit être purifié, la nature, le travail, l'amour, la personne elle-même, et qu'avec le Christ il est capable de tout purifier. " (J. Mouroux, *o. c.*, p. 21.)

2. Matth., xxv, 31-46. — 3. Genèse, I, 8.

4. Pie XI. *Caritate compulsi*, 3 mai 1932.

technique. Non, nous ne condamnons pas ce qui est un don de Dieu, qui... a caché dans les entrailles... du sol, aux jours de la création du monde, des trésors... que la main de l'homme devrait en tirer pour ses besoins... pour son progrès ¹. ” N'ayez donc pas peur d'être moins chrétiens en étant plus hommes. Chaque nouvelle conquête sur le monde, c'est une province que vous annexe au domaine universel du Christ-Roi. La consigne du Pape est formelle : “ L'Église ne peut pas s'enfermer inerte dans le secret de ses temples et désertier ainsi la mission que lui a confiée la Providence divine, de former l'homme complet... ². ”

“ A l'œuvre donc, et au travail, fils bien aimés... ne restez pas inertes au milieu des ruines. Sortez-en pour reconstruire un nouveau monde social au Christ... ³. ” La cause est entendue : non seulement “ Présence au monde ”, mais “ Progrès ”. “ Il ne peut être question pour une âme chrétienne, qui pèse l'Histoire avec l'Esprit du Christ, de retour vers le passé, mais seulement du droit d'avancer vers l'avenir et de se

1. Pie XII, Radio-Message, Noël 1941. — 2. Pie XII, Discours aux nouveaux Cardinaux, 20 février 1946. — 3. Pie XII, Noël 1943.

dépasser¹. ” Ces derniers mots, Nous les reprenons à notre tour, Nos Très Chers Frères, pour vous dire, de la façon la plus formelle : allez de l'avant, travaillez à construire ce monde nouveau. Il dépend de vous qu'il soit, ou qu'il ne soit pas chrétien. Le monde appartiendra à ceux qui l'auront “ conquis ” les premiers. Il dépend donc de vous d'assurer le Printemps de l'Église.

Dans la pratique, qu'allez-vous faire ? C'est la question que se posait saint Paul, après le chemin de Damas : “ *Domine, quid me vis facere ?* ” Et la réponse lui parvient aussitôt : “ *Surge, ingredere civitatem*² ! ” Entrer dans la cité, en devenir le citoyen actif, cela désigne un double programme.

1. LA TÂCHE DES INTELLECTUELS.

Nous avons dit le rôle général des intellectuels dans l'élaboration de cette “ Synthèse catholique ” qui doit concilier Tradition et Progrès, transcen-

1. Pie XII, 13 mai 1942. — 2. Actes, ix, 6.

dance et incarnation. Il nous reste ici à préciser les tâches particulières que leur trace cette grande mission.

AUTONOMIE LÉGITIME.

Rappelons d'abord que ce labeur reste indépendant : " L'Église n'entend pas prendre parti contre l'une ou l'autre des formes concrètes et particulières par lesquelles les divers peuples ou États tendent à résoudre les problèmes gigantesques de l'organisation intérieure comme de la collaboration internationale, tant que ces solutions respectent la loi divine ¹. " Elle n'a pas mission de résoudre directement des problèmes qui relèvent de la technique. Elle laisse aux compétences leur légitime autonomie : elle ne s'inféode à aucun système, scientifique, social ou politique; et elle donne aux chrétiens la liberté de leurs options et de leurs recherches. Celles-ci ont leurs méthodes propres, et leur objet délimité. Cette distinction est indispensable, pour éviter toute confusion de " royaumes". Il ne faut donc pas attendre de l'Église ce qu'elle

1. Pie XII, Message de Noël 1942.

ne peut ni ne doit réaliser : elle anime tout, mais elle ne façonne pas, elle-même, la civilisation¹. Ce n'est pas elle qui va préfigurer les structures de demain : elle respecte trop les droits et la libre initiative de l'homme.

INITIATIVES DES PENSEURS.

Mais ce qu'elle ne peut pas faire elle-même, les chrétiens peuvent et doivent l'accomplir. Parce qu'ils sont aussi de ce monde, ils ont le droit, autant que les autres, de prendre part à toute poursuite du vrai, et à tous les débats, à toutes les transformations d'une cité dont ils sont les citoyens. Les " enfants de lumière "

1. " Dans toutes les limites de la loi divine qui vaut pour tous et dont l'autorité oblige non seulement les individus mais les peuples, il y a un large champ et une liberté de mouvements pour les formes les plus variées... Gardienne et maîtresse des principes de la foi et de la morale... le seul intérêt et le seul désir de l'Église est de transmettre à tous les peuples sans exception, avec ses moyens éducatifs et religieux, la source claire du patrimoine et des valeurs de la vie chrétienne afin que chaque peuple, dans la mesure qui correspond à ses particularités, use des doctrines et des motifs éthico-religieux du Christianisme pour établir une société humainement digne... source de véritable bien-être. " (Pie XII, Noël 1940.)

technique. Non, nous ne condamnons pas ce qui est un don de Dieu, qui... a caché dans les entrailles... du sol, aux jours de la création du monde, des trésors... que la main de l'homme devrait en tirer pour ses besoins... pour son progrès ¹. ” N'ayez donc pas peur d'être moins chrétiens en étant plus hommes. Chaque nouvelle conquête sur le monde, c'est une province que vous annexe au domaine universel du Christ-Roi. La consigne du Pape est formelle : “ L'Eglise ne peut pas s'enfermer inerte dans le secret de ses temples et désertier ainsi la mission que lui a confiée la Providence divine, de former l'homme complet... ². ”

“ A l'œuvre donc, et au travail, fils bien aimés... ne restez pas inertes au milieu des ruines. Sortez-en pour reconstruire un nouveau monde social au Christ... ³. ” La cause est entendue : non seulement “ Présence au monde ”, mais “ Progrès ”. “ Il ne peut être question pour une âme chrétienne, qui pèse l'Histoire avec l'Esprit du Christ, de retour vers le passé, mais seulement du droit d'avancer vers l'avenir et de se

1. Pie XII, Radio-Message, Noël 1941. — 2. Pie XII, Discours aux nouveaux Cardinaux, 20 février 1946. — 3. Pie XII, Noël 1943.

dépasser¹. ” Ces derniers mots, Nous les reprenons à notre tour, Nos Très Chers Frères, pour vous dire, de la façon la plus formelle : allez de l'avant, travaillez à construire ce monde nouveau. Il dépend de vous qu'il soit, ou qu'il ne soit pas chrétien. Le monde appartiendra à ceux qui l'auront “ conquis ” les premiers. Il dépend donc de vous d'assurer le Printemps de l'Église.

Dans la pratique, qu'allez-vous faire ? C'est la question que se posait saint Paul, après le chemin de Damas : “ *Domine, quid me vis facere ?* ” Et la réponse lui parvient aussitôt : “ *Surge, ingredere civitatem* ² ! ” Entrer dans la cité, en devenir le citoyen actif, cela désigne un double programme.

1. LA TÂCHE DES INTELLECTUELS.

Nous avons dit le rôle général des intellectuels dans l'élaboration de cette “ Synthèse catholique ” qui doit concilier Tradition et Progrès, transcen-

1. Pie XII, 13 mai 1942. — 2. Actes, IX, 6.

dance et incarnation. Il nous reste ici à préciser les tâches particulières que leur trace cette grande mission.

AUTONOMIE LÉGITIME.

Rappelons d'abord que ce labeur reste indépendant : " L'Église n'entend pas prendre parti contre l'une ou l'autre des formes concrètes et particulières par lesquelles les divers peuples ou États tendent à résoudre les problèmes gigantesques de l'organisation intérieure comme de la collaboration internationale, tant que ces solutions respectent la loi divine ¹. " Elle n'a pas mission de résoudre directement des problèmes qui relèvent de la technique. Elle laisse aux compétences leur légitime autonomie : elle ne s'inféode à aucun système, scientifique, social ou politique; et elle donne aux chrétiens la liberté de leurs options et de leurs recherches. Celles-ci ont leurs méthodes propres, et leur objet délimité. Cette distinction est indispensable, pour éviter toute confusion de " royaumes ". Il ne faut donc pas attendre de l'Église ce qu'elle

1. Pie XII, Message de Noël 1942.

ne peut ni ne doit réaliser : elle anime tout, mais elle ne façonne pas, elle-même, la civilisation¹. Ce n'est pas elle qui va préfigurer les structures de demain : elle respecte trop les droits et la libre initiative de l'homme.

INITIATIVES DES PENSEURS.

Mais ce qu'elle ne peut pas faire elle-même, les chrétiens peuvent et doivent l'accomplir. Parce qu'ils sont aussi de ce monde, ils ont le droit, autant que les autres, de prendre part à toute poursuite du vrai, et à tous les débats, à toutes les transformations d'une cité dont ils sont les citoyens. Les " enfants de lumière "

1. " Dans toutes les limites de la loi divine qui vaut pour tous et dont l'autorité oblige non seulement les individus mais les peuples, il y a un large champ et une liberté de mouvements pour les formes les plus variées... Gardienne et maîtresse des principes de la foi et de la morale... le seul intérêt et le seul désir de l'Église est de transmettre à tous les peuples sans exception, avec ses moyens éducatifs et religieux, la source claire du patrimoine et des valeurs de la vie chrétienne afin que chaque peuple, dans la mesure qui correspond à ses particularités, use des doctrines et des motifs éthico-religieux du Christianisme pour établir une société humainement digne... source de véritable bien-être. " (Pie XII, Noël 1940.)

sont, trop souvent, moins habiles que les “ fils des ténèbres ” : cette constatation n'est pas, de la part du Maître : un précepte. Être en retard d'une idée, cela a pu être un fait : ce n'est pas une vertu.

Aussi votre tâche, Penseurs chrétiens, n'est-elle pas de suivre, mais de précéder; il ne vous suffit pas d'être des disciples : il vous faut devenir des maîtres. Il ne suffit plus d'imiter : il faut inventer.

DANS LA RECHERCHE PURE.

Votre exploration portera d'abord sur la Vérité pure et la science désintéressée. Vous poursuivrez la vérité pour elle-même, sans escompter ses applications. Vous pénétrerez de plus en plus profondément dans les secrets de la nature, dont l'énigme est un constant appel à chercher plus haut, jusqu'à Dieu. Vous rassemblez les conclusions de vos diverses spécialités, pour vous essayer à une vision cosmique de l'univers. A cet effort, vous ne mêlerez aucune considération d'intérêt, fût-elle apologétique : vous ne chercherez que ce qui est. Votre loyauté n'aura d'égale que votre

ouverture d'esprit et votre coopération effective avec tous ceux, croyants ou incroyants, qui poursuivent le vrai : " de toute leur âme ".

Vous n'hésitez pas à vous donner, tout entiers et dans la " joie de connaître ", à votre " vocation de savants ¹ ".

DANS L'ÉLABORATION DE LA CITÉ.

Mais vous n'hésitez pas davantage à appliquer également vos recherches au domaine de la civilisation. De quoi s'agit-il, en effet ? De construire le monde nouveau, de définir et préparer les structures qui permettront à l'homme d'être pleinement homme, dans une cité digne de lui; de transfigurer toutes choses pour en faire un monde chrétien ². Vaste programme qui déborde lar-

1. P. Termier. Sur ce thème, cf. le discours de S. S. Pie XII à un groupe de professeurs et d'étudiants français, le 24 avril 1946, sur la " Joie de connaître ". " Cette joie, elle vous est offerte : ne la dédaignez pas... Même dans vos spécialités respectives vous excellerez si vous savez élargir vos horizons... "

2. " Je voudrais, écrit Origène, te voir utiliser toutes les forces de ton intelligence pour le Christianisme, qui doit être le but suprême. Pour y atteindre sûrement, je souhaite que tu empruntes à la philosophie grecque le

gement les efforts d'une génération, et qui exige un double effort.

Un effort d'analyse : vous avez à vous prononcer sur la civilisation actuelle, pour la juger, la flétrir ou la corriger. Comme nous le disions naguère ¹, vous dresserez un bilan objectif de notre " civilisation urbaine " d'aujourd'hui, avec ses concentrations géantes et ses accroissements continus; avec les tares de sa production inhumaine, de sa répartition injuste, de ses loisirs épuisants. Puis, par un effort de synthèse, à partir des fautes du présent, mais surtout de ses aspirations et de ses promesses, vous tracerez un vaste plan d' " urbanisme " et d'humanisme, envisagé en fonction de l'homme, de ses capacités, de ses besoins. Toute la somme de vos travaux accumulés devra être employée à cette synthèse géante du monde à venir. Ne vous y montrez pas timides. Mais défendez, exigez, imposez, au nom d'une science où personne ne devrait

cycle des connaissances capables de servir d'introduction au christianisme. " (Origène, *Épître à Grégoire le Thaumaturge*, 3.)

1. Aux médecins et étudiants de la Conférence Laennec, 15 novembre 1946.

vous égalet, votre conception magistrale et libératrice du monde et de l'homme.

A PARTIR DE L'HOMME.

Dans cette exploration, dans ces réformes, en effet, vous seuls serez totalement " humanistes ", car vous seuls pourrez fournir à la civilisation qui se fait une norme valable : une juste conception de l'homme. C'est l'idée chrétienne de la nature humaine, et elle seule, qui permettra de ne pas déshumaniser l'homme. Au lieu de laisser la technique l'écraser sous prétexte de le libérer ¹, au lieu de partir du progrès technique comme d'un bien en soi, qui justifie tous les sacrifices présents et individuels, vous partirez toujours de l'homme lui-même qui est une " personne " indépendante. C'est pour lui qu'on construit la cité. C'est elle qui est faite pour lui, car elle passera, tandis que lui survivra dans son âme immor-

1. Le C. C. I. F. — Centre catholique des Intellectuels français — a mis cette année à son programme l'étude de l'homme aux prises avec le progrès des techniques. Des groupements se sont déjà penchés sur ce problème de l'heure.

telle et même, à la résurrection de la chair, dans son corps, prolongement d'ici-bas. Il faut être chrétien — non pas, sans doute, pour entreprendre — mais pour “ réussir ” totalement cette élaboration de l'homme : seul le point de vue de Dieu peut pousser le sujet humain à son ultime développement, en lui rappelant qu'il est “ infini dans ses vœux ”, sans cesse en quête de dépassements, et que l'arrêter à un stade, dont on ferait “ l'âge d'or ”, c'est l'étouffer, c'est le faire mourir. Sous cet angle, il entre dans la mission de l'Église de rappeler — et elle n'a cessé de le faire, autrefois comme aujourd'hui — les exigences auxquelles doivent répondre les organisations temporelles, sous peine de défigurer en l'homme l'image de Dieu.

C'est ainsi que nous la voyons, en matière sociale, rejeter de nos jours à la fois l'anarchie de l'économie libérale, qui fait de la lutte la loi du progrès, et la conception étatique, dans laquelle la liberté individuelle est absorbée au profit d'une puissance anonyme, pour orienter vers les solutions où l'organisation est obtenue par la conspiration des volontés libres, dans

le respect des sociétés naturelles : familles, entreprises, professions, etc.

RÉFORMES DE STRUCTURES.

Ainsi, votre mission présente comporte une étude et une réforme profonde des *structures* et ceci, en tous les domaines. La plus urgente concerne la vie sociale et économique. Nous savons que des chefs d'entreprise courageux, en contact étroit avec les milieux ouvriers, ont écouté la voix pressante de l'Église en France leur rappelant naguère " simplement, mais fortement, le principe d'une orientation de plus en plus nette " des relations du capital et du travail " vers le contrat de société ¹ ". Ils travaillent hardiment, par leurs idées et leurs réalisations, à rénover dans ce sens l'esprit et la structure de leur entreprise, en associant les travailleurs à sa gestion, à sa propriété et à ses fruits. Nous savons par ailleurs qu'un grand nombre de laïcs cherchent à promouvoir une organisa-

1. Déclaration de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France en février 1945.

tion professionnelle véritable, qui dose sagement une authentique représentation professionnelle avec un contrôle suffisant de la puissance publique. De telles réformes mettent en application des formules techniques sur lesquelles nous n'avons pas à nous prononcer, et qui peuvent être diverses. Mais elles se situent dans la ligne des suggestions déjà données par l'Encyclique *Quadragesimo Anno*. Elles sont nécessaires pour résoudre les problèmes économiques et sociaux. Elles posent les conditions sans lesquelles le relèvement du prolétariat ne pourra s'accomplir. Nous encourageons donc vivement ceux des laïcs à qui leurs responsabilités permettent une action sur ce plan, à entrer dans cette voie ou à y persévérer, malgré les difficultés de toute nature qu'ils y rencontrent.

Ce que nous venons de dire de l'entreprise, nous l'étendons à tous les autres secteurs de la vie publique : urbanisme, vie économique, " politique ", au sens large, échanges internationaux, culture, éducation, loisirs, vie artistique, etc. La présence des chrétiens partout : c'est toujours Notre mot d'ordre le plus clair. Qu'ils soient le " ferment ", la pâte lèvera.

LE TRIPLE PLAN DE L'ACTION.

Encore faut-il, comme on l'a dit très justement, qu'elle soit vraiment de la " pâte " et non une " matière factice ¹ ". Or, c'est ici que le problème du Temporel rejoint celui de l'Apostolat. Les conditions présentes de ce qu'on appelle la " civilisation moderne " ne sont plus humaines : le message surnaturel, même porté par les élites les plus prestigieuses et les plus ferventes, ne rencontre plus le " naturel ", mais un mélange d'éléments disparates et anarchiques, qui ne peuvent plus — dans la généralité des cas — servir de support, et encore moins de pierre d'attente, à la grâce. Voilà pourquoi la tâche des chrétiens est si nettement tracée : s'ils ne guérissent pas, s'ils n' " aménagent " pas les institutions, s'ils ne substituent pas un climat respirable à l'ambiance délétère de ce " monde sans âme ", leur effort d'évangélisation risque fort d'être compromis. Pour convertir le monde, il ne suffit pas d'être des saints, et de prêcher l'Évan-

1. P. Desqueyrat, *L'Apostasie des temps nouveaux*, Travaux, octobre 1946, p. 22.

gile : ou plutôt l'on ne peut être un saint et vivre l'Évangile qu'on invoque, sans s'efforcer d'assurer à tous les hommes des conditions — de logement, de travail, de nourriture, de repos, de culture humaine, etc. — sans lesquelles il n'est plus de vie humaine. Aussi, la mission du chrétien n'est-elle pas seulement un *Apostolat* : c'est la convergence de trois actions simultanées : religieuse, civique et sociale. Devant l'ampleur de la tâche, le chrétien isolé est impuissant. C'est l'honneur de notre Action Catholique de l'avoir compris. Elle apprend à ses membres à juger selon leur foi des problèmes civiques, économiques et sociaux; elle les prépare à assumer dans la cité leurs responsabilités chrétiennes. Enfin, par sa vie même elle revendique pour l'homme des conditions de vie plus conformes à sa sublime vocation de fils de Dieu. Précieuse conclusion que la nécessité de cette action simultanée : elle confirme par les faits la conception catholique de " l'Incarnation " et présage à l'Église la direction de son essor.

Cette avance sur tous les fronts prendra, ici encore, son origine dans un effort de pensée. Elle ne sera possible que si des centres de

recherche, des bureaux d'études, des instituts de culture, etc, se constituent dans toutes les branches. Des efforts ont déjà été réalisés en ce sens ¹. Nous les encourageons de tout notre pouvoir. Mais nous exprimons le vœu qu'ils se multiplient, et, surtout, qu'une étroite coordination fasse aboutir à l'unité des efforts qui risqueraient, autrement, de se perdre ou de se disperser. L'heure semble venue où le besoin se fait sentir, intensément, d'une centralisation, peut-être même organique, qui respecterait, toutefois, l'indispensable pluralité et la nécessaire autonomie des divers "centres" spécialisés. De ces immenses enquêtes des savants, des sociologues et des techniciens, les philosophes et les théologiens devraient alors, pas à pas, tenter une synthèse constructive dont les signes de garantie seraient d'être toujours en devenir — et de proposer constamment ses conclusions au jugement de l'Église.

1. Notons, en particulier, le C. C. I. F., Centre catholique des Intellectuels français.

2. L'EFFORT DE TOUS.

Ne pensez pas cependant, Nos Très Chers Frères, que la construction de la Cité future revienne aux seuls Penseurs. Il n'est pas nécessaire d'être savant pour travailler à cette grande œuvre : tout chrétien y est appelé. Chacun, dans sa sphère d'action, peut exercer une influence. " Le devoir de l'heure présente n'est pas de gémir, mais d'agir : pas de gémissement sur ce qui est ou ce qui fut ; mais reconstruction de ce qui se dressera et doit se dresser pour le bien de la société ¹. "

Or qui donc pourrait, à moins de fermer les yeux, ne pas voir les détresses qui l'entourent, et les maux à soulager ? " Quel prêtre, quel chrétien pourrait demeurer sourd au cri parti du plus profond de la masse, et qui, dans le monde d'un Dieu juste, réclame justice et fraternité ?... L'Église se renierait elle-même, elle cesserait d'être mère si elle demeurait sourde au cri d'angoisse que ses enfants de

1. Pie XII, Message de Noël 1942.

toutes les classes de l'humanité font monter à ses oreilles... Le *misereor super turbam* est pour nous un mot d'ordre sacré ¹. ” “ Avant d'enseigner les foules, Jésus-Christ avait l'habitude de soigner les malades... et même Il donna à ses Apôtres un pouvoir semblable, en leur ordonnant d'en faire usage ². ”

Ainsi, que chacun se mette à l'œuvre, en plongeant dans son milieu de vie des racines toujours plus profondes. Pour les uns, ce sera un service d'entraide, une amélioration du travail et du logement; pour d'autres, une action syndicale ou professionnelle, ou des responsabilités dans une Association familiale. Celui-ci s'occupera d'urbanisme, celui-là d'un mouvement de jeunesse ou de relèvement. Et nous sommes sûrs, de par les expériences précédemment vécues, que nos chrétiens agissant dans l'Action Catholique ou formés par elle sont particulièrement aptes à ces multiples tâches. Heure par heure chacun peut apporter sa pierre à l'édifice commun. Il suffit de le faire sans se soucier des critiques ni des obstacles, avec “ cette foi qui transporte les

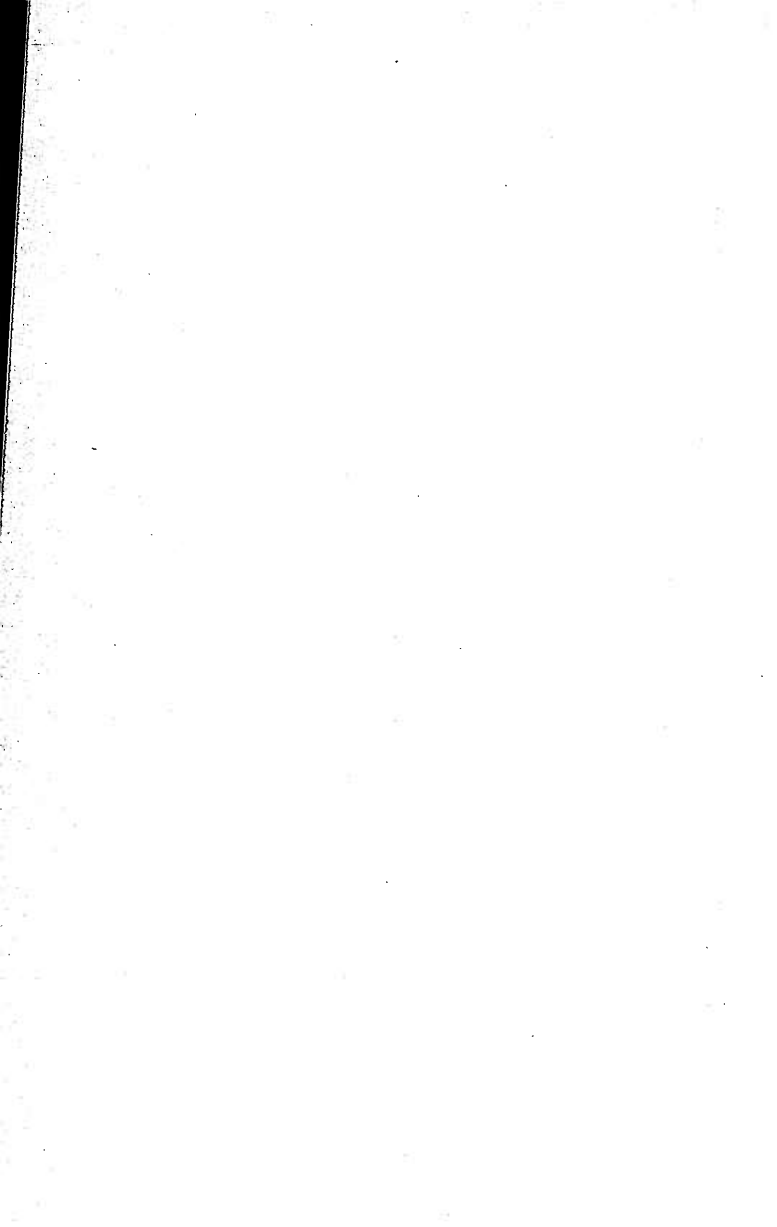
1. *Ibid.*

2. Pie XI, citant Matth., viii, 16; Luc, x, 8-9; ix, 6.

montagnes ”. “ On dit, s’écrit Tertullien, que nous sommes des gens inutiles aux affaires. Comment pourrions-nous l’être, nous qui vivons avec vous, qui avons même nourriture, même vêtement, même genre de vie que vous ? Car nous ne sommes pas des “ gymnosophistes ” de l’Inde, habitant des forêts et exilés de la vie ¹. ” Ne doutez pas, Nos Très Chers Frères, des résultats d’une action ainsi engagée dans la vie. Sur le moment vous ne verrez pas les résultats de vos tâtonnements et de votre persévérance, mais un jour se lèvera enfin où vos enfants et petits-enfants vous rendront grâce de la demeure terrestre que vous leur aurez préparée.

1. Tertullien, *Apologétique*, XLII, 1.

Conclusion



Voyez-vous, maintenant, Nos Très Chers Frères, quelles perspectives s'ouvrent à vous ? Allez-vous rester timides ou désespérés en face d'un si beau chantier ?

AU-DELA DES APPARENCES.

Nous savons que certains sont tentés de trouver cette tâche impossible. Jamais peut-être le monde n'a pesé si lourd sur notre âme. Il est vrai qu'à certaines heures, tout semble noir. Cette terre sans Dieu, cette marée universelle de Péché, ces menaces renouvelées de suicide collectif, les cris de détresse qui montent de partout, ont quelque chose d'hallucinant. L'inquiétude que chacun ressent dans son cœur, comment ne l'étendrait-il pas à l'Église ? Que peut-elle faire, que va-t-elle devenir, dans un monde qui s'est éloigné d'elle ou qui s'efforce de la rayer du nombre des vivants ? Oui, il est vrai que la tâche peut

paraître surhumaine, même pour l'Eglise. Celle-ci peut sembler débordée, submergée par le déluge de ce temps.

Et pourtant, dépassons les apparences : nous savons maintenant que, dans la lutte qui s'est engagée, l'Eglise est déjà victorieuse. Sans illusion, et en mesurant le prix qui lui sera demandé, elle nous redit les paroles que le Christ lui inspire : " Ayez confiance. J'ai vaincu le monde ¹ ! "

AU-DELA DES FAUSSES MYSTIQUES.

Notre foi en l'Eglise se fonde d'abord sur les insuffisances de tout ce qui n'est pas elle. Car les nouveaux messianismes qui se proposent — ou qui voudraient s'imposer — à nos aspirations comme à nos désarrois, sont " toujours courts par quelque endroit ". Dans le moment même où leur attraction se fait la plus forte, ils trahissent déjà, pour qui sait voir, des signes visibles d'essoufflement. On a parlé de revanche de la chair; il faut aujourd'hui parler de revanche de l'esprit. Ce n'est

1. Jean, XVI, 33.

pas impunément qu'on peut chasser Dieu du monde. L'heure sonne enfin où Il revient. On peut écraser, on peut broyer le corps de l'homme. Il n'est au pouvoir de personne d'étouffer et de tuer son âme. Celle-ci parle aujourd'hui. On la perçoit dans les masses désabusées; on la sent frémissante, dans la Pensée qui se cherche. Jamais peut-être, les mystiques de la terre n'ont éprouvé à ce point la nostalgie de Dieu. Alors, quand on lève les yeux vers l'Église, ce n'est pas le doute, encore moins la honte ou la peur qui nous saisissent : c'est la fierté, c'est la joie. Car ces systèmes et ces promesses qui passent, l'Église les dépasse. Elle étoufferait dans ces messianismes, tout ensemble clos et tronqués. Sa jeunesse se refuse à leur vieillissement.

IMMORTELLE JEUNESSE...

Toujours jeune et toujours vivante : c'est la leçon du passé, comme du présent. Quelle époque, jusqu'à la nôtre, a connu de semblables espoirs ? S'il n'y a pas d'effets sans causes, il n'y a pas non plus de causes sans effets. Com-

ment ce qui se sème aujourd'hui ne lèverait-il pas demain ? A ces signes nous faisons confiance. Quoi qu'il arrive, nous savons qu'il y a maintenant, dans toutes les parties du monde et dans tous les milieux, des chrétiens qui, malgré l'erreur, la persuasion, et peut-être le fer et le feu, sauront témoigner du Christ et de son Église immortelle. Nous savons qu'à toute idée qui s'exprimera contre Dieu répondra une pensée qui s'inspirera de son amour. Tout peut arriver : la persécution, l'hérésie, la guerre : nous croyons, plus que jamais, à l'immortelle jeunesse de l'Église. Et ici, comment ne ferions-nous pas Nôtres ces paroles de Newman, relatives au " Second Printemps de l'Église " ?... " Oui, mes Frères, si telle est la volonté de Dieu, il n'y aura pas seulement parmi nous des Confesseurs et des Docteurs, mais aussi des Martyrs, pour consacrer de nouveau cette terre à Dieu. Nous ne savons pas ce qui nous attend, jusqu'à ce que nous allions à la Victoire... ¹ " Mais après cette invitation au courage, c'est aussi l'appel à la joie : " Nous sommes engagés dans une œuvre

1. Newman, *Sermon sur le Second Printemps de l'Église*, Édit. Longmans, p. 163 sq.

magnifique et joyeuse... Si nous devons échapper aux maux présents, il faut que ce soit en allant de l'avant... Le monde vieillit : l'Eglise est toujours jeune... ¹ ”

De cette jeunesse qui fonde notre espérance, nous savons maintenant le secret : c'est le Mystère de l'Eglise. “ Une des qualités de l'Eglise qui est le plus célébrée dans les Ecritures, écrit Bossuet, c'est sa perpétuelle jeunesse et sa nouveauté qui dure toujours. Et si peut-être vous vous étonnez qu'au lieu de la nouveauté qui passe en ce moment, je vous parle d'une nouveauté qui ne finit point, il m'est aisé, Fidèles, de vous satisfaire. *L'Eglise chrétienne est toujours nouvelle, parce que l'Esprit qui l'anime est toujours nouveau* ². ”

1. *Ibid.*

2. Bossuet, *Sermon pour le temps de Jubilé*, Metz, 1656.

Il est à noter que les Pères se réfèrent toujours au mystère de l'Eglise pour prédire et justifier sa permanente jeunesse :

“ Où sont, s'écrie saint Augustin, tous ceux qui disent : “ L'Eglise a disparu du monde ” ? L'Eglise chancellera si son fondement chancelle; mais comment pourrait chanceler le Christ ? Tant que le Christ ne chancellera point, l'Eglise ne fléchira jamais jusqu'à la fin des temps. ” (*Enarr. in Psal.*, CIII, Serm. II, n° 5.)

“ Les infidèles, dit-il encore, croient que la religion chrétienne doit durer un certain temps dans le monde,

... ET PRINTEMPS DE L'ÉGLISE.

Sur cette vision, sur ces espoirs, nous sommes en droit de conclure.

Que penser de cette Église qu'on disait morte ? Les tempêtes des hommes et des âges se sont déchaînées sur elle pour l'engloutir. Comme l'Arche, elle a traversé le Déluge, et, chaque fois, trouvé de nouveaux rivages pour de plus amples accroissements. Aujourd'hui comme autrefois, le monde ne se sauvera pas du déluge sans l'Arche ¹. Aujourd'hui, comme alors, " l'Esprit de Dieu qui plane sur

puis disparaître. Or elle durera autant que le soleil : tant que le soleil continuera à se lever et à se coucher, c'est-à-dire tant que durera le cours même des temps, l'Église de Dieu, c'est-à-dire le corps du Christ, ne disparaîtra point du monde. " (*In Psalm.*, LXXI.)

" Ne te sépare point de l'Église; rien n'est plus fort que l'Église. Ton espérance, c'est l'Église; ton salut, c'est l'Église; ton refuge, c'est l'Église. Elle est plus haute que le ciel et plus large que la terre. Elle ne vieillit jamais mais reste toujours en pleine force. " (Saint Jean Chrysostome, *Hom. de capto Eutropio*, n^o 6.)

1. " *Haec est arca quae nos a mundi ereptos diluvio, in portum salutis inducit...* " (Préface de la Dédicace, Propre de Paris.)

les eaux ” lui envoie la colombe, son vivant symbole, avec son rameau d'olivier. Et ce frêle témoin d'un continent inexploré ne ressemble en rien aux feuilles mortes; il a la grâce et la fraîcheur humide du Printemps.



Prière



“ Prions, Frères bien-aimés, pour la Sainte Église de Dieu, afin qu’Il daigne lui donner la paix et l’union, et la garder par toute la terre... afin que... répandue dans le monde entier, elle persévère avec une foi ferme dans la confession de votre Nom, Par Notre-Seigneur Jésus-Christ ¹. ”

“ O Dieu, force immuable et lumière éternelle, regardez avec bonté, dans son développement total, l’admirable mystère de votre Église, et que votre puissance paisible mène à son accomplissement, selon vos plans éternels, le salut de l’humanité; afin que le monde entier expérimente et voie le relèvement de toutes ruines, le renouvellement de toute vétusté, et l’accès de toutes choses à la perfection, par Celui de qui elles tirent leur ori-

1. Oraison du Vendredi Saint, office du Matin.

gine, Notre-Seigneur, Jésus-Christ votre
Fils... 1. ”

Ainsi soit-il !

Donné à Paris, sous notre Seing, le Sceau
de Nos Armes, et le contre-seing du Chance-
lier de Notre Archevêché, le 11 Février 1947,
en la Fête des Apparitions de Notre-Dame
à Lourdes.

† Emmanuel, Cardinal Suhard,
Archevêque de Paris.

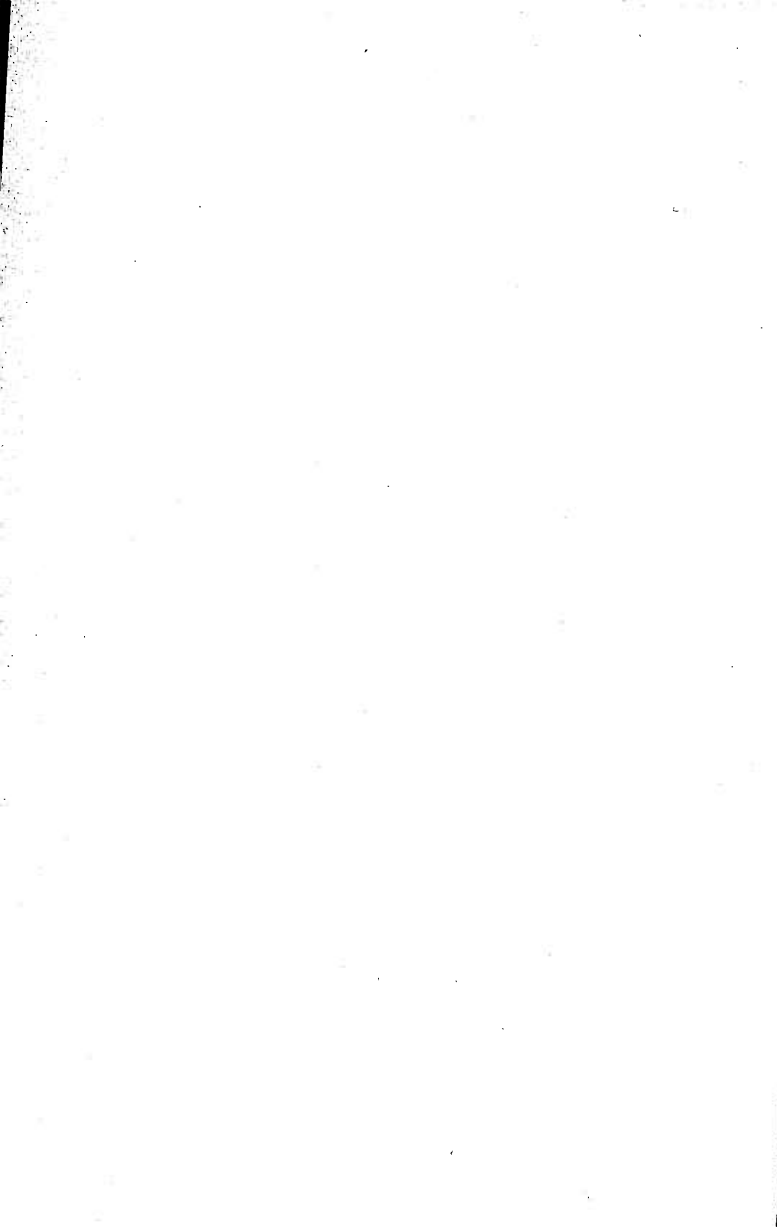
Table des chapitres



Introduction : Crise du monde, crise d'unité.	7
I. <i>Qui fera l'unité du monde ?</i>	
1. La réponse des incroyants. Déclin et malfaisance de l'Église	15
2. La position des catholiques. Rupture ou adaptation ?	19
II. <i>Le mystère de l'Église.</i>	
1. La théologie de l'Église	33
1. Son aspect transcendant : l'Église corps mystique du Christ	39
2. Son aspect temporel : l'Église, corps du Christ	41
2. La leçon de l'histoire	57
1. L'enseignement du passé	60
2. Le bilan du présent	67
III. <i>Les conditions de l'essor.</i>	
1. Les options à exclure	89
1. Le Modernisme	91
2. L'Intégrisme	95
2. La synthèse catholique	109
3. L'engagement des chrétiens	121
1. Primauté du Spirituel : l'apostolat	123
2. Urgence des tâches temporelles	146
Conclusion : Essor et printemps de l'Église	167



ACHEVÉ D'IMPRIMER EN 1962
PAR L'IMPRIMERIE BUSSIÈRE A SAINT-AMAND
D. L. 4^e T 62, N° 1387





LIVRE DE VIE

*rassemble les meilleurs livres de la vie chrétienne
dans leur texte intégral,
aborde tous les problèmes de la vie chrétienne,
s'adresse à tous ceux qui souhaitent nourrir leur
vie chrétienne et à tous ceux qui s'interrogent ou
peuvent s'interroger sur la vie chrétienne.*

- I FRANÇOIS MAURIAC
Vie de Jésus.
- 2-3 THOMAS MERTON
La nuit privée d'étoiles.
- 4 FÉLIX TIMMERMANS
La harpe de saint François.
- 5 JACQUES LOEW
En mission prolétarienne.
- 6 GEORGES BERNANOS
Dialogues des Carmélites.
- 7-8 SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS
Manuscripts autobiographiques.
- 9 A.-M. ROGUET
La messe
- 10 MARCELLE AUCLAIR
Bernadette.
- 11 ROGER AUBERT
Problèmes de l'unité chrétienne.
- 12 L'Imitation de Jésus-Christ
TRADUCTION DE LAMENNAIS
- 13 JEAN GUITTON
La Vierge Marie.
- 14 ROMANO GUARDINI
Initiation à la prière.



LIVRE DE VIE

- 15 **SAINTE THÉRÈSE D'AVILA**
Le chemin de la perfection.
- 16 **E. B. ALLO**
Paul, apôtre de Jésus-Christ.
- 17 **Contes de Noël.**
- 18-19 **RAÏSSA MARITAIN**
Les grandes amitiés.
- 20 **MARIE DE SAINT-DAMIEN**
Sainte Claire d'Assise.
- 21-22 **SAINT FRANÇOIS DE SALES**
Introduction à la vie dévote.
- 23 **YVES DE MONTCHEUIL**
Aspects de l'Église.
- 24-25 **BLAISE PASCAL**
Pensées (ÉDITION LAFUMA).
- 26 **FRANCIS DVORNIK**
Histoire des conciles.
- 27 **SAINT IGNACE DE LOYOLA**
Autobiographie.
- 28 **A.-M. ROGUET**
Les sacrements.
- 29-30 **LOUIS BOUYER**
La Bible et l'Évangile
- 31 **Fioretti de saint François**
TRADUCTION D'A. MASSERON
- 32 **CARDINAL SUHARD**
Essor ou déclin de l'Église
- 33-34 **JEAN-FRANÇOIS SIX**
Vie de Charles de Foucauld



Cardinal Suhard

Essor ou déclin de l'Église

« L'engagement que doit prendre l'Eglise aujourd'hui est trop capital pour qu'elle se contente d'un compromis, passager et local. Ce qu'il faut, c'est une vaste synthèse, capable de fournir aux chrétiens la double réponse qu'ils attendent : une action humainement efficace et une doctrine pleinement catholique. Ici encore, c'est la théologie et l'histoire de l'Eglise qui permettront de réaliser cette doctrine valable. Nous ne prétendons pas à autre chose, en ces lignes, qu'à indiquer la route, et soutenir l'action de nos fidèles. »

Cardinal Suhard.

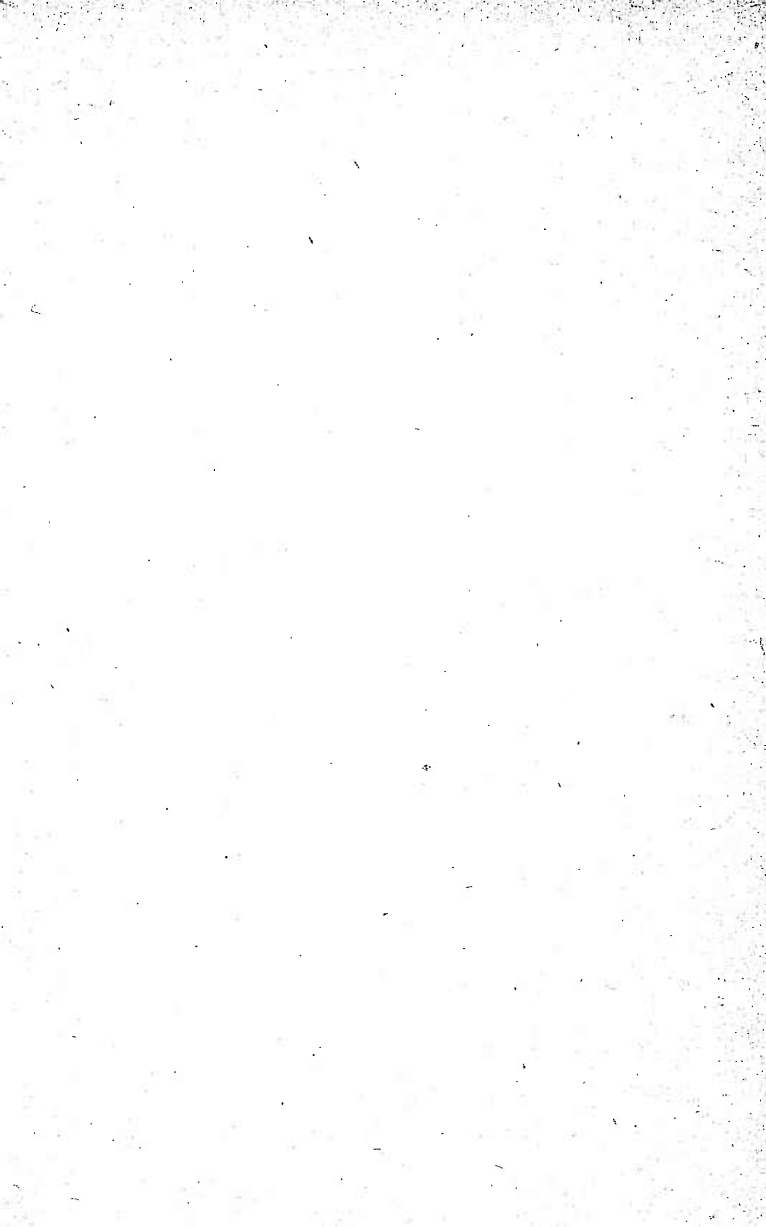
Couverture : photo Lartigue-Rapho.

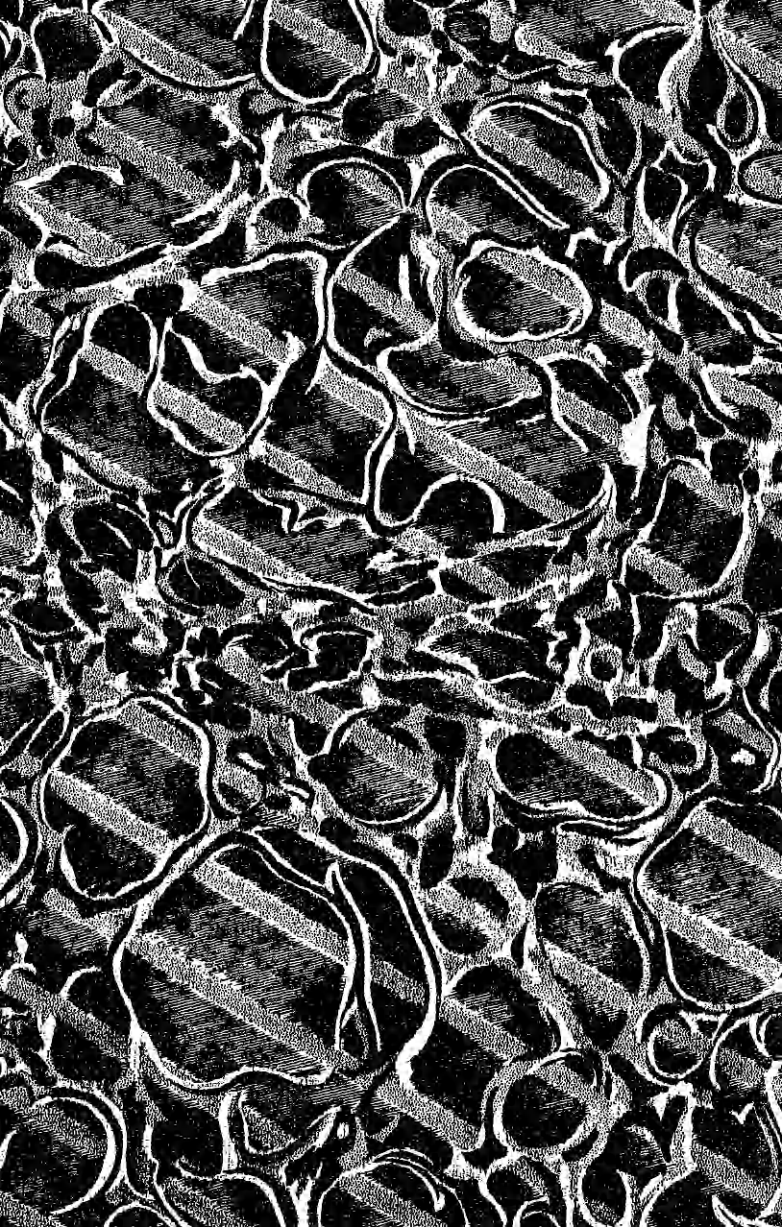
TEXTE INTÉGRAL


LIVRE DE VIE

27 RUE JACOB - PARIS VI •







UNIVERSITY OF CHICAGO



44 470 766

BX
890
.S925

SUHARD

Essor ou déclin de
l'Eglise

BX890
.S925

SWIFT LIBRARY

UNIVERSITY OF CHICAGO



44 470 766

185